



LA
SOCIÉTÉ
AMÉRICAINÉ



LES ÉCHANGES INTERNATIONAUX DES JEUNES

REVUE ÉLECTRONIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS



La société américaine Volume 12, Numéro 7

Directeur de la publication	George Clack
Directeur adjoint de la publication	Richard Huckaby
Rédactrice en chef	Charlene Porter
Responsable de la production	Christian Larson
Responsable adjointe de la production	Chloe Ellis
Assistante Internet	Janine Perry
Révision	Kathleen Hug
Photographies	Maggie Sliker
Illustrations	Vincent Hughes
Page de couverture	Christian Larson
Documentation	Anita Green
Collaborateurs	Alexandra Abboud Mark Betka Robin Yeager
Traduction	Service linguistique IIP/AF
Maquette de la version française	Africa Regional Services, Paris

Conseil de rédaction	Jeremy Curtin Jonathan Margolis Charles Silver
----------------------	--

Toutes les illustrations de la revue sont l'œuvre de Vincent Hughes, qui s'est inspiré de photographies fournies par les organismes suivants:

Page de couverture: construction de logements
American Jewish Society for Service

Illustrations: saut à l'élastique, © AP Images; canoë, *Planet-Foundation*, Budapest; leçon de tir à l'arc, YMCA of the Triangle, Raleigh, Caroline du Nord; football, Barry Fitzgerald, département d'État des États-Unis; enseignement, Corbis, Inmagine; apprentissage, Brian Newman, université d'État de Washington, *The Center to Bridge the Digital Divide*; plantation d'arbres, Myrleen Ferguson Cate, Photo Edit.

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie cinq revues électroniques sous le logo *eJournal USA – Perspectives économiques, Dossiers mondiaux, Démocratie et droits de l'homme, Les Objectifs de politique étrangère des États-Unis et La Société américaine* – qui examinent la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis, ainsi que les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale.

Une nouvelle revue est publiée chaque mois en anglais et est suivie deux à quatre semaines plus tard d'une version en espagnol, en français, en portugais et en russe. Certains numéros sont également traduits en arabe, en chinois et en persan.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien ; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles, les photographies et les illustrations publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits ou traduits en dehors des États-Unis, sauf indication contraire ou sauf mention de droit d'auteur. Dans ce dernier cas, ils ne peuvent être utilisés qu'avec l'autorisation du titulaire du droit d'auteur indiqué dans la revue.

Les numéros les plus récents, les archives ainsi que la liste des revues à paraître sont disponibles sous divers formats à l'adresse suivante :

<http://usinfo.state.gov/pub/ejournalusa.html>

Veillez adresser toute correspondance au siège de l'ambassade des États-Unis de votre pays ou bien à la rédaction :

Editor, *eJournal USA*
IIP/PUBJ
U.S. Department of State
301 4th Street SW
Washington, DC 20547
États-Unis d'Amérique

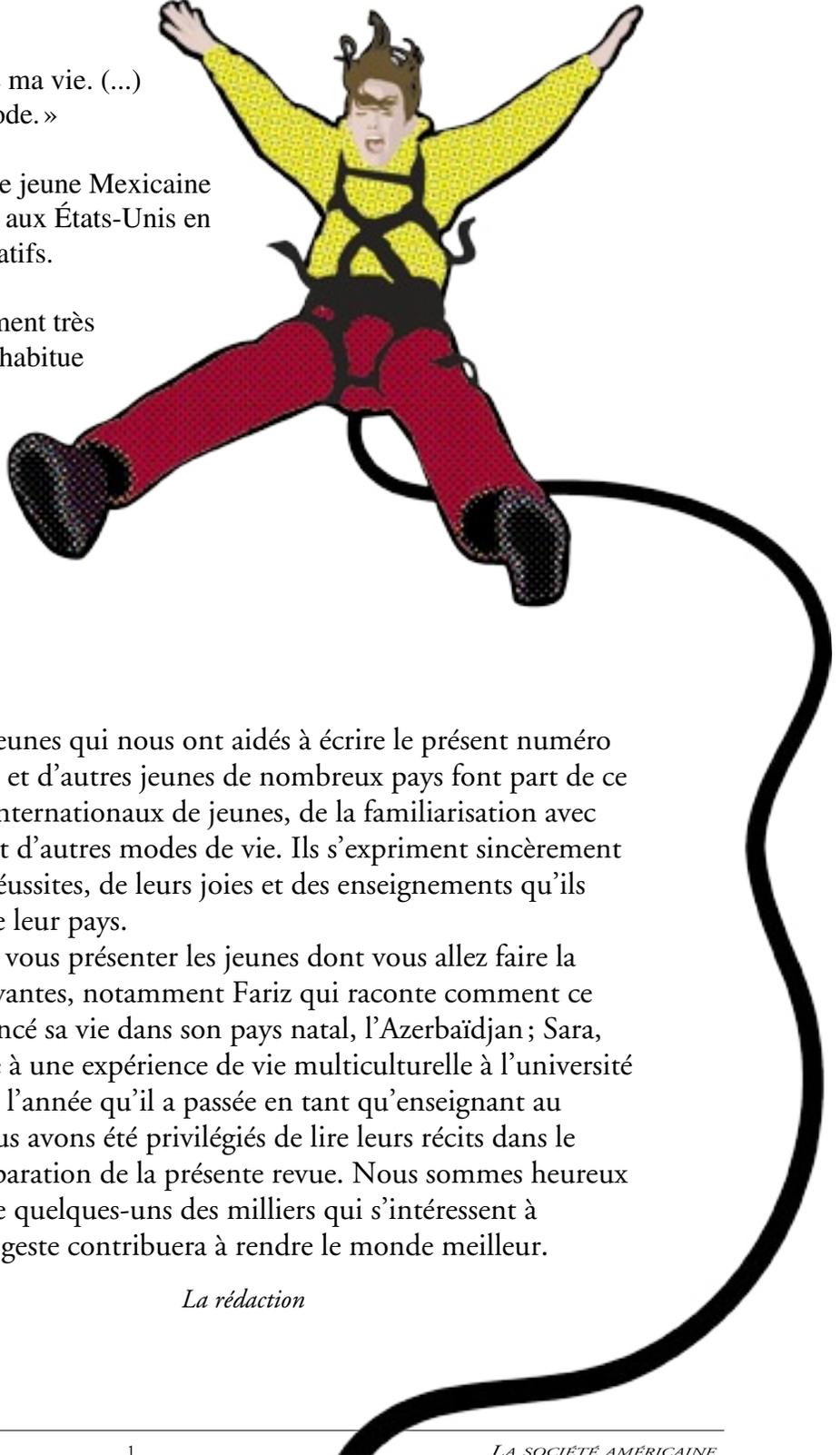
Adresse électronique: eJournalUSA@state.gov

Avant-propos

« Cette année-là a été la plus belle de ma vie. (...) J'ai beaucoup mûri durant cette période. »

Faites la connaissance de Lili, une jeune Mexicaine âgée de vingt et un ans qui est venue aux États-Unis en 2003, dans le cadre d'échanges éducatifs.

« Quand on arrive, c'est vraiment très difficile au début. Il a fallu que je m'habitue à un nouveau cadre de vie, que j'apprenne à connaître les gens, que je me fasse à la nourriture, aux horaires, etc. J'ai cependant réussi à m'adapter, et c'est devenu une vie normale et habituelle. »



Lili fait partie des nombreux jeunes qui nous ont aidés à écrire le présent numéro de la revue électronique. Elle et d'autres jeunes de nombreux pays font part de ce qu'ils pensent des échanges internationaux de jeunes, de la familiarisation avec d'autres cultures, d'autres langues et d'autres modes de vie. Ils s'expriment sincèrement au sujet de leurs craintes, de leurs réussites, de leurs joies et des enseignements qu'ils ont tirés de leur séjour en dehors de leur pays.

C'est un honneur pour nous de vous présenter les jeunes dont vous allez faire la connaissance en lisant les pages suivantes, notamment Fariz qui raconte comment ce qu'il a vécu aux États-Unis a influencé sa vie dans son pays natal, l'Azerbaïdjan ; Sara, une jeune musulmane qui participe à une expérience de vie multiculturelle à l'université Rutgers ; Brian, un Américain dont l'année qu'il a passée en tant qu'enseignant au Rwanda lui a beaucoup appris. Nous avons été privilégiés de lire leurs récits dans le cadre de leur collaboration à la préparation de la présente revue. Nous sommes heureux de savoir que ces jeunes ne sont que quelques-uns des milliers qui s'intéressent à d'autres pays dans l'espoir que leur geste contribuera à rendre le monde meilleur.

La rédaction



La société américaine

DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / JUILLET 2007 / VOLUME 12 / NUMÉRO 7

<http://usinfo.state.gov/pub/ejournalusa.html>

Les échanges internationaux de jeunes

Une affaire familiale

4 « Ce sont mes enfants »

ENTRETIEN AVEC ERIC ET LELA MARCUS

Eric et Lela Marcus, qui accueillent dans leur foyer des élèves étrangers, décrivent leur participation aux programmes d'échanges de jeunes du Rotary International.

8 Parole aux jeunes

Quatre jeunes élèves étrangers qui ont habité chez la famille Marcus font part de souvenirs de leur séjour.

Échange de leçons tirées de l'expérience

11 Hospitalité romaine

JUSTIN BRITT-GIBSON, ANCIEN ÉTUDIANT QUI A PARTICIPÉ À UN PROGRAMME D'ÉCHANGES ET SCÉNARISTE EN PUISSANCE

Un étudiant américain est allé à Rome, où il s'est fait des amis et a fait l'expérience du rythme de vie et de travail des Romains.

13 Une expérience décisive

FARIZ ISMAILZADE, ANCIEN ÉTUDIANT QUI A PARTICIPÉ À UN PROGRAMME D'ÉCHANGES

Un Azerbaïdjanais se souvient de ses deux séjours aux États-Unis en qualité d'élève du secondaire et d'étudiant participant à un programme d'échanges et indique comment ils ont influencé sa vie.

15 Encadré: FLEX et YES

Deux des programmes du secteur public qui permettent à des étudiants étrangers de venir aux États-Unis.

16 Des actions qui marquent

ALEXANDRA ABOUD, RÉDACTRICE

Trois jeunes adultes qui donnent le meilleur d'eux-mêmes à l'appui de causes internationales dans le domaine social livrent leurs réflexions sur ce qu'ils font.

Album de photos

20 Tir au but

Trente jeunes footballeurs de divers pays sont venus aux États-Unis afin de suivre un entraînement et de participer à des matchs. Ils ont également assisté à un match de la Coupe du monde en Allemagne.

Cyberéchanges

23 Vivre et s'instruire dans la diversité

CONVERSATION ENTRE INTERNAUTES AVEC DES MEMBRES DU FOYER POUR LA COEXISTENCE AU MOYEN-ORIENT

Des étudiantes de l'université Rutgers ont vécu une expérience sociale sur leur campus et font part de leurs réflexions sur cette expérience et des leçons qu'elles en ont tirées.

30 Préparer l'avenir au milieu des échos du passé

Deux étudiants américains spécialisés en informatique sont allés au Rwanda pour aider des jeunes de ce pays à se familiariser avec les ordinateurs.

30 Déjeuner au Rwanda

BRIAN NEWMAN

Les conversations pendant la pause-déjeuner se sont révélées très instructives et enrichissantes.

32 Défilé commémoratif

LEAH ROMMEREIM

Une étudiante américaine qui est allée au Rwanda enseigner l'informatique a constaté le courage de ses amis rwandais.

34 Inspirer, informer, participer

Des jeunes dialoguent avec le monde entier dans la communauté en ligne *TakingITGlobal.org*.

36 Rencontres et échanges d'idées en ligne

MAITREYI DOSHI

La participation à une communauté en ligne permet à une jeune Indienne d'entrer en rapport avec des jeunes du monde entier.

Passer à l'action

38 Vivre au quotidien les relations internationales

CHARLENE PORTER, RÉDACTRICE EN CHEF

Les programmes d'échanges aident les jeunes à élargir leur vision du monde. Des millions de jeunes ont participé à ces programmes au cours des quelques dernières décennies.

41 Que dois-je faire ?

Quelques renseignements pour ceux qui souhaitent participer à un programme d'échanges.

43 Où puis-je me renseigner ?

Sélection de quelques programmes d'échanges destinée à aider ceux qui veulent découvrir le programme le mieux adapté à leurs besoins et à leurs intérêts.



Vidéoclips

L'apprentissage par l'expérience
Vidéoclip de *World Learning*

(Avec la gracieuse permission de cet organisme)

Village mondial
NJN News

(Tous droits réservés)

<http://usinfo.state.gov/journals/itsv/0707/ijsel/ijse0707.htm>

Une affaire familiale

« Ce sont mes enfants »

Entretien avec Eric et Marcus

La participation à un programme d'échanges à l'étranger est pour les jeunes une expérience unique qui leur laisse un souvenir indélébile. Pour une autre catégorie de personnes, c'est une expérience qui se renouvelle sans cesse: ce sont les familles d'accueil qui participent, année après année, aux programmes d'échanges organisés par des organisations non gouvernementales. Elles prennent sous leur aile un jeune venu d'un pays étranger. La rédaction de la revue électronique du département d'État a trouvé l'une de ces familles à Beaver Creek, dans l'Ohio. Eric et Lela Marcus accueillent dans leur famille des jeunes qui participent au programme d'échanges du Rotary, lequel donne chaque année à quelque 8 000 jeunes de 82 pays la possibilité de découvrir un pays autre que le leur. Les clubs du Rotary demandent aux familles, membres et non-membres, d'accueillir de jeunes étrangers dans leur foyer. En 1998, lorsque l'aîné de leurs 3 enfants a quitté la maison pour faire des études universitaires, Eric et Lela Marcus ont décidé d'héberger un jeune dans le cadre de ce programme. Depuis, 8 jeunes originaires de 7 pays ont vécu chez eux pendant plusieurs semaines, voire une année complète. Eric et Lela ont livré leurs réflexions à la rédactrice en chef du présent numéro de la revue électronique, Charlene Porter.

Question : Comment ça se passe quand un participant à un programme d'échanges vient vivre chez vous ?

Eric : Aux familles qui vont peut-être accueillir un jeune étranger, comme aux jeunes eux-mêmes, je dis toujours que les parents ont quinze ou seize ans pour se faire à la façon de vivre leurs enfants. Les enfants ont le même nombre d'années pour se faire à la façon de vivre de leurs parents. Un participant à un programme d'échanges n'a lui que quinze ou seize minutes pour comprendre comment fonctionne sa famille d'accueil. Alors forcément, c'est toujours un peu dur pour les uns et les autres parce qu'ils ne connaissent pas la dynamique de la famille: ce qui est bien, ce qui est mal, ce qui passe, ce qui ne passe pas. On se heurte toujours à quelque chose.

Il y a cependant des fois où tout marche comme sur des roulettes du premier coup. Il y a quelques années, on a accueilli une jeune Argentine qui était étonnante. Du jour où elle est arrivée chez nous, c'est comme si elle avait toujours vécu parmi nous.

Lela : « C'est une perle. » C'est une expression qu'on lui a

apprise et qu'elle adorait. Elle en a fait son pseudonyme sur Internet.

Eric : C'est comme si elle avait toujours été notre enfant. Ma femme et elle s'entendaient comme des larrons en foire. Ensemble, parce que c'était l'été, elles ont construit le tiki bar sur notre terrasse: elles allumaient des lampes à huile et mettaient des guirlandes électriques, et elles s'installaient là pour papoter et siroter des boissons non alcoolisées.

Question : Qu'est-ce que le fait d'être une famille d'accueil apporte à votre foyer? Comment est-ce que cela change votre conception du monde?

Eric : Pour commencer, j'ai maintenant des enfants dans 7 pays. C'est comme s'ils étaient mes gosses. Ils m'envoient de leurs nouvelles par courrier électronique, et ma femme en reçoit elle aussi beaucoup.

Lela : Je ne dirais pas que c'est comme s'ils étaient mes enfants. Ce sont mes enfants. Ce sont mes gosses, et ils m'appellent « maman ». Et je les adore. Ils apportent un



Avec la gracieuse permission de Kristina Gembarskaya
Le jeune Eric Marcus, Kristina Gembarskaya (participante à un programme d'échanges), Eric Marcus et son épouse, Lela (de gauche à droite).

souffle de vie dans notre foyer. On vieillit, même si on est encore jeunes. On vieillit, nos enfants vont nous quitter les uns après les autres, et c'est triste. Nous avons fait construire cette grande maison pour une famille nombreuse, et c'est tellement sympathique d'avoir ces jeunes qui sont tout pleins de vie.

C'est drôle de les voir faire des erreurs, même ce qu'on pourrait appeler les plus grosses bourdes. Parce que ça fait partie de l'acquisition des savoirs, et c'est sympa d'être là quand ils ont besoin de pleurer sur l'épaule de quelqu'un ou quand ils ont besoin qu'on leur remonte le moral et qu'on les guide dans la bonne voie.

Comme quand ils ont le mal du pays, par exemple. C'est souvent un gros problème pour les participants aux programmes d'échanges. Ils peuvent vraiment avoir le moral à zéro. Cela ne me dérange pas de les voir communiquer avec leur famille et leurs amis, mais ils ne peuvent pas avoir le cafard 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Il faut qu'ils apprennent à compter sur eux-mêmes, comme des adultes.

Eric: Ce que j'ai remarqué de drôle aussi, c'est qu'en général ils ne disent pas « non ». Quand on demande à des adolescents américains s'ils veulent faire quelque chose avec papa et maman, c'est du genre: « Berk! Sortir avec papa et maman? » Mais quand on demande aux jeunes étrangers s'ils veulent aller au supermarché, ils disent tout de suite oui. C'est la même chose si on leur propose d'aller à l'hypermarché Wal-Mart, à un match de baseball ou chez des amis à nous. Ils sont toujours prêts à partir là où on veut les emmener. Ils nous suivent partout et cela ne les gêne pas d'être vus avec leurs parents. On ne

peut pas en dire autant de nos enfants. Pour eux, ça ne se fait pas de sortir avec papa-maman.

Les participants aux programmes d'échanges s'intéressent à tout. Peut-être que, chez eux, ce sont des adolescents comme les nôtres, mais parce qu'ils sont ici, ils sont prêts à avoir un comportement différent. Comme on n'est pas vraiment leurs parents, ils ne nous considèrent pas comme tels mais, au bout du compte, quand ils partent, on est papa et maman pour eux. En général, pendant la durée d'un programme d'échanges du Rotary, ils vont avoir 2 ou 3 groupes de parents. Et ils nous appellent « papa » et « maman », et ça fait plaisir à entendre.

Question: Vous les trouvez semblables à vos adolescents, ou différents d'eux, à quels égards autrement?

Lela: Ils n'ont pas le même accent, ils ne parlent pas la même langue, mais au fond ils sont comme nous. Ils versent des larmes comme nous, ils saignent comme nous. Ce sont des gosses, et ils font des bêtises, comme les nôtres.



Avec la gracieuse permission de Julieta Mezzano
Eric Marcus avec deux de ses «sœurs», Pichamon (Thaïlande) et Juli (Argentine).

temps en temps, tout comme nos enfants. De ce point de vue-là, ce sont des adolescents comme les autres. Ils sortent du même moule. La seule différence, c'est qu'ils viennent d'un pays étranger, qu'ils ont un accent, que leur culture n'est pas la même.

Mais c'est sympa pour nous de découvrir d'autres cultures. Une fois, on a accueilli une jeune Thaïlandaise pendant quelques semaines en attendant qu'elle soit placée dans une autre famille. Nous sommes allés dans une épicerie orientale, et elle a acheté un tas de produits thaïlandais. On a tout rapporté à la maison, et elle nous a préparé un vrai festin. C'était délicieux.

Lela : C'était phénoménal.

Eric : On découvre comme ça les saveurs de leur pays. Ils nous parlent de leur pays. On apprend autant de choses sur eux qu'ils en apprennent sur nous. Il y en a qui ne parlent pas très bien l'anglais quand ils arrivent, mais à la fin de leur séjour, à les entendre, on croirait qu'ils viennent des États-Unis.

Question : Vous accueillez ces jeunes de manière très personnelle, mais avez-vous aussi le sentiment d'œuvrer à la compréhension entre les peuples ?

Lela : Oui, tout à fait.

Eric : Ils ne sont pas plus malins que nos adolescents.

Lela : Ils sont peut-être un peu plus prudents, quand même.

Eric : Il leur arrive de ne pas faire leurs devoirs ou de faire quelque chose de malavisé, de filer un mauvais coton de

Eric : Je participe à beaucoup d'activités du Rotary et je vais aux congrès du club. Il y a deux ans, le président du Rotary a dit qu'il n'y aurait plus de guerre si tous les jeunes de dix-sept ans avaient la chance de participer à un programme d'échanges parce qu'ils pourraient apprendre à connaître les autres pays de première main et devenir des citoyens du monde. Du coup, ils n'iraient pas faire la guerre à d'autres



Avec la gracieuse permission de Lili Villalobos Gilbert

Un voyage à travers les États-Unis est l'un des temps forts du programme d'échanges du Rotary. Parmi les participants en visite au pont Golden Gate de San Francisco en 2004, figure Lili Villalobos Gilbert (en bas à droite), qui a été hébergée par la famille Marcus cette année-là.

pays. Je suis absolument persuadé que c'est vrai.

Question : Et dans votre ville ? A Beavercreek, vous présentez vos jeunes visiteurs à vos amis, à vos voisins que vous rencontrez au supermarché. Est-ce que vous les aidez eux aussi à comprendre un peu mieux les pays étrangers par l'intermédiaire de ces jeunes ?

Lela : Je crois que oui. Tout le monde se prend d'affection pour ces jeunes, comme nous le faisons nous-mêmes. Ils n'en finissent pas de parler de leurs découvertes le temps qu'ils sont ici. Les gens les aiment bien et leur viennent en aide aussi. Quand ils sont au lycée, les autres élèves les acceptent sans problème. Ils s'adaptent sans difficulté.

Eric : Je crois que c'est chez les autres lycéens que leur présence a le plus d'effet. Ils sont intégrés aux cours. Tout le monde au lycée sait qui ils sont. Les lycéens ont l'occasion de faire la connaissance de quelqu'un d'un autre pays et d'apprendre certaines choses.

Et ce qu'il y a de bien avec le programme d'échanges du Rotary, c'est qu'on envoie des jeunes Américains à l'étranger. Pour chaque participant qui vient aux États-Unis, un jeune Américain va découvrir un autre pays. C'est une équivalence parfaite. ■

Les opinions exprimées dans cet entretien ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Parole aux jeunes

Des participants à un programme d'échanges racontent leur vie dans la famille Marcus



Kristina Gembarskaya

Kristina est originaire de Tyumen en Sibérie (Russie). Dans le cadre d'un programme d'échanges du Rotary, elle a été accueillie dans la famille d'Eric et de Lela Marcus en 2007 pendant qu'elle fréquentait le lycée Beaver creek, dans la ville de l'Ohio du même nom. Elle a depuis regagné la Russie afin de poursuivre ses études dans une école supérieure d'interprètes et de traducteurs.

Quand je suis arrivée aux États-Unis, je n'étais pas très à l'aise, et mon anglais n'était pas très bon. Tout était nouveau et inconnu pour moi. La famille Marcus m'a beaucoup aidée à me familiariser avec la culture américaine, à communiquer avec toutes sortes de gens. Elle m'a aidée à me faire ma propre opinion des États-Unis.

On a fait plein de trucs intéressants ensemble, et c'était sympa. Mes meilleurs souvenirs, c'est d'avoir assisté à des matchs de football américain, de basketball et de baseball, d'avoir passé des week-ends dans la maison au bord du lac, d'être allée à la pêche, d'avoir fait de la peinture avec Lela. J'ai peint deux grands tableaux avec elle, et on les a envoyés à ma mère en Russie! C'était génial! Je ne savais pas que j'étais capable de peindre. C'était une première pour moi. Ce qui

était sympa aussi, c'étaient les grandes réunions de famille au moment des fêtes, quand on était tous ensemble. C'était comme si j'étais membre de la famille moi aussi. C'était formidable.

Javier Alfaro

Javier est originaire de Grecia, au Costa Rica. Également dans le cadre d'un programme d'échanges du Rotary, il a été hébergé par la famille Marcus en 1999. Aujourd'hui âgé de vingt-cinq ans, il travaille comme ingénieur industriel pour la société Procter & Gamble tout en poursuivant ses études en vue d'obtenir une maîtrise en finances et en économie.

L'un de mes meilleurs souvenirs... C'était tard le soir, et je jouais au foot tout seul dans la cour derrière la maison. Maman, Lela, est sortie pour me dire : « Fiston, il se fait tard et je crois qu'il vaut mieux que tu rentres maintenant. » Je suis rentré, et elle a remarqué que j'avais l'air triste, alors elle a bavardé avec moi. J'avais le mal du pays.

Ce qui s'est passé le lendemain était vraiment touchant, et jamais je n'oublierai ce moment-là. Lela avait fait à manger pour tout le monde, et on était tous assis à table. Toutes les assiettes étaient blanches, et elle a posé une assiette rouge devant moi. Je ne comprenais pas pourquoi, et elle m'a dit : « *You are special today* » (Tu m'es très cher). Ces mots-là étaient aussi inscrits sur l'assiette. Ça m'a donné envie de pleurer, de la serrer dans mes bras, de l'embrasser. J'ai dit merci. Depuis ce jour-là, nous sommes très proches l'un de l'autre. Je l'appelle maman et elle m'appelle fiston.

Liliana Villalobos Gilbert (Lili)

Lili est originaire d'Irapuato, au Mexique, et elle a participé à un programme d'échanges du Rotary pendant l'année scolaire 2003-2004. Aujourd'hui âgée de vingt et un ans, elle poursuit des études supérieures dans le domaine des affaires internationales.



Avec la gracieuse permission de Liliana Villalobos Gilbert
Liliana Villalobos Gilbert en voyage dans l'Ouest américain pendant son programme d'échanges, en 2004.

Cette année-là a été la plus belle de ma vie. J'ai rencontré plein de jeunes qui venaient d'un tas de pays, j'ai découvert de nouvelles cultures, d'autres façons de penser, toutes sortes de styles de vie, etc. J'ai beaucoup mûri.

J'ai attendu longtemps, mais quand j'ai appris que j'irais aux États-Unis j'étais folle de joie parce que j'avais toujours voulu y passer un an dans le cadre d'un programme d'échanges. Je mourais d'envie d'y aller à cause du pays et de la langue. L'anglais, c'est la langue des affaires et la langue universelle.

D'un côté, j'étais super contente, mais de l'autre je me demandais ce qui allait m'arriver, et ça m'angoissait. Je me demandais comment seraient les gens, s'ils seraient sympas, comment serait l'Ohio, la vie, ce genre de questions, quoi.

Quand on arrive, c'est vraiment très difficile au début. Les deux ou trois premiers mois, surtout, parce que tout est nouveau. Il a fallu que je m'habitue à un nouveau cadre de vie, que j'apprenne à connaître les gens, que je me fasse à la nourriture, aux horaires, etc. J'ai cependant réussi à m'adapter, et c'est devenu ma vie normale et habituelle.

Ma troisième famille d'accueil, c'était la famille Marcus. C'étaient des gens vraiment sympas, toujours de bonne humeur. Ça leur faisait plaisir d'être une famille d'accueil parce que les jeunes qui vivaient chez eux leur apprenaient aussi beaucoup de choses.

Lela et Eric sont formidables. Je pouvais leur parler n'importe quand. Ils comprenaient que je ne pensais pas forcément comme tout le monde parce que je venais d'un pays étranger. Les Marcus me comprenaient, et ils nous traitaient tout le temps

avec respect. Tout le monde ne comprend pas ça. Quand on fait partie d'un programme d'échanges, on garde quand même notre identité nationale et individuelle. Il y a des parents d'accueil qui ont du mal à le comprendre, mais pas Lela et Eric.

Et puis « Little Eric », comme on l'appelait, je crois qu'il avait treize ans à l'époque. Il était vraiment sympa, et on a bien rigolé ensemble. On prenait nos repas ensemble, on jouait. J'ai passé de bons moments avec lui. On est encore en contact par l'Internet.

Ce qui m'a plu le plus quand j'étais aux États-Unis pendant un an, c'étaient les excursions que j'ai faites avec d'autres participants au programme d'échanges. Je me suis fait de bons copains et de bonnes copines et je suis encore en contact avec pas mal d'entre eux. Pour moi, c'étaient vraiment des amis, et j'espère qu'on restera en contact pour toujours.

J'ai beaucoup mûri cette année-là. C'était dur d'être séparée de ma famille et c'était un pas de géant vers l'indépendance. En me faisant des amis avec des gens d'autres pays, je me suis ouverte au monde. Je me sens différente aujourd'hui, plus mûre et plus capable de comprendre des points de vue différents. C'est une année qui m'a beaucoup marquée et ce sera toujours pour moi une de mes meilleures années.

Je me souviens que, cette année-là, on avait inventé une expression pour expliquer tout ce qu'on vivait à cette époque. On disait : « Le monde est aussi grand que tu le créés. »



Avec la gracieuse permission de Julieta Mezzano
Julieta Mezzano (à droite) avec Lela Marcus, à Noël, dans l'Ohio.

Julieta Mezzano

Juli, qui est âgée de vingt ans, vient de la ville argentine de Cordoba. Elle a participé à un programme d'échanges du Rotary en 2005 et elle fait aujourd'hui des études de diététique et de technologie alimentaire.

J'ai passé près d'un an dans l'Ohio, mais chez quatre familles parce que le Rotary nous fait changer de familles tous les trois ou quatre mois. C'était super parce qu'à chaque fois qu'on va dans une nouvelle famille d'accueil, c'est comme un mini-programme d'échanges. Toutes les familles sont si différentes, c'est comme si on changeait de lieux!

J'ai passé tout l'été chez les Marcus. C'était génial! Ce sont des gens sympas, ils te mettent à l'aise, comme si tu étais chez toi. Le premier jour, ils m'ont dit : « Mi casa es su casa » (chez moi, c'est chez toi), et c'était comme ça pendant tout mon séjour. Ils me laissaient utiliser l'ordinateur quand j'en avais envie, manger ce que je voulais, faire la grasse matinée! Mais c'était l'été, autrement ils m'auraient réveillée de bonne heure pour que j'aille au lycée.

Mon frère dans ma famille d'accueil, « Little Eric », il m'aidait toujours quand j'avais du mal en anglais, et on s'entendait bien.

Tous les week-ends, on allait au lac qui s'appelle Indian Lake, et avec « Little Eric » et son père, « Big Eric », on regardait un tas de films, on jouait à des jeux de société, aux cartes, on allait à la piscine, et même à McDo en bateau!

Pendant la semaine, je passais presque tout mon temps avec maman Lela. C'est quelqu'un qui sait écouter et qui a beaucoup de talent. Ensemble, on a fait de la peinture et des bijoux, des colliers, des boucles d'oreilles, des trucs comme ça. Je les ai gardés et ils me font penser à elle. Elle racontait tout le temps des blagues, et on était tout le temps ensemble.

Participer à un programme d'échanges, c'est une expérience incroyable. Tout le monde devrait le faire. On a l'esprit plus ouvert aux autres cultures, à d'autres façons de penser. Ce n'est pas parce que les gens sont différents qu'ils ont tort.

Je n'oublierai jamais ces moments, ces endroits que j'ai visités, les gens que j'ai rencontrés. Passer un an loin de ta famille, ça peut être long, mais c'est sûr que le temps passe trop vite. ■

Les opinions exprimées ci-dessus ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Échange de leçons tirées de l'expérience

Hospitalité romaine

Justin Britt-Gibson

Un jeune Américain aimerait adopter le rythme de vie qu'il a connu à Rome.

Justin Britt-Gibson, qui est âgé de vingt-cinq ans, a suivi des cours sur le campus de l'université américaine Temple à Rome, pendant le premier semestre de l'année 2004. Il a étudié le cinéma italien et la création littéraire et a obtenu cette année-là un diplôme de cinématographie et de communication. Il habite maintenant à Los Angeles, où il ambitionne de faire une carrière de scénariste.



Avec la gracieuse permission de Justin Britt-Gibson
Justin Britt-Gibson à Los Angeles (Californie), 2007.

Je suis arrivé à Rome au milieu du mois de janvier 2004. L'hiver était déjà bien avancé, et il tombait une pluie froide qui semblait ne jamais devoir s'arrêter. C'était la première fois que je me rendais à l'étranger, et je ne connaissais que quelques mots d'italien.

Dès mon arrivée en ville, j'ai compris en voyant une multitude de panneaux publicitaires d'affiches et de pancartes que la langue serait un obstacle considérable à surmonter. Je me souviens de m'être perdu le premier jour, et les jours qui ont suivi, et de demander bêtement en anglais aux Italiens de m'indiquer mon chemin ou de commander quelque chose à manger au café du coin en massacrant le peu d'italien que je connaissais. Et comment pourrais-je oublier le taux de change? L'euro tout puissant vidait sans pitié mon compte en banque, de par sa supériorité écrasante vis-à-vis du dollar.

Et puis il y avait le café.

Pour un Américain plein d'énergie, habitué aux énormes tasses de café que l'on sert dans les cafés Starbucks, il faut un certain temps avant d'apprécier un express. « C'est tout? » me suis-je souvent demandé en regardant fixement ces minuscules tasses contenant une toute petite dose de caféine. Et enfin il y avait le petit déjeuner : des croissants, des petits pains sucrés, des beignets et toutes sortes d'autres pâtisseries. Comment allais-je pouvoir survivre pendant quatre mois sans mes œufs, bacon et pain grillé? Je commençais à croire que je n'étais pas fait pour la vie à l'étranger et que je ferais mieux de passer mon dernier semestre à l'université dans un cadre plus familial. Et puis, ce jour-là, un miracle s'est produit, un événement qui allait dissiper mon sentiment d'isolement et la nostalgie que j'avais pour mon pays.

Je me suis fait des amis.

En affrontant avec d'autres étudiants la marée humaine qui envahissait la place dénommée *Piazza del Popolo*, nous sommes tombés sur un petit bar en sous-sol. D'après un petit panneau noir placé devant le bar, le prix des consommations n'était pas très élevé. Il n'y avait donc pas à hésiter. C'est là que nous avons rencontré ceux qui allaient devenir nos meilleurs amis, Fabrizio, Federico, Antonello et Flavia, assis en face de notre table et désireux d'entrer en

contact avec nous. Fabrizio a bravement traîné son tabouret jusqu'à notre table, s'est présenté et nous a demandé d'où nous venions. Quelques minutes plus tard, le reste du groupe nous a rejoints. Nous avons discuté jusqu'à la fermeture du bar, en comparant nos cultures respectives, en découvrant les différences ainsi que les grandes similarités qui existaient entre elles. Lorsque le gérant du bar nous a jetés dehors, nous sommes partis à la découverte de la ville.

Cette balade tardive s'est transformée en une visite de Rome qui a duré toute la nuit. Nous avons visité la célèbre fontaine *Trevi*, qui apparaît dans l'un de mes films préférés, *La Dolce Vita*. J'ai été très impressionné de traverser la *Piazza Navona* et de découvrir la vie nocturne animée des artistes et des marchands dans les rues. Nous avons marché le long du Vatican et raillé les gardes qui dormaient bien confortablement dans leur véhicule pendant leur service de nuit. Enfin, nous avons grimpé les marches espagnoles et avons eu droit à une vue magnifique de toute la ville. En regardant le soleil se lever en haut de ces superbes marches, tous les doutes, les peurs ou les frustrations qu'avait pu m'inspirer cette nouvelle expérience se sont dissipés. Tout à coup, je me suis senti très à l'aise dans ce nouveau cadre et attendais avec impatience d'autres nuits blanches avec mes nouveaux «frères» romains.

Pendant les quelques mois qui ont suivi, Fabrizio et ses amis nous ont fait découvrir la véritable ville de Rome. Aucune carte ou aucun dépliant touristique n'aurait pu rivaliser avec nos guides nés sur place, qui nous emmenaient dans les lieux nocturnes les moins connus de la ville. Bars,

cafés, discothèques, nous sommes allés partout. Plus nous explorions la ville, plus je me faisais de copains. D'ailleurs, je sortais tellement le soir que je ne faisais plus autant attention à mes études. Mais comment aurais-je pu me consacrer aux livres quand l'Italie, la vraie, m'appelait en dehors de l'université?

Je me suis vite habitué à la vie dans la «ville éternelle». J'avais l'impression d'avoir trouvé un nouveau chez-moi. Imagine avoir conscience de vivre les meilleurs moments de ta vie. Mon séjour à Rome a été, et reste, inoubliable.

Je suis devenu un habitant de Rome comme les autres. J'indiquais aux touristes égarés quel chemin prendre et je bavardais en italien. Grâce à mes conversations quotidiennes avec mes copains romains, je parlais la langue plus couramment. Ces copains étaient en quelque sorte des professeurs d'italien. La veille d'examens importants, Fabrizio et Federico m'interrogeaient sur les notions de base et me donnaient des tuyaux pour mieux comprendre leur langue.

Et puis la dernière semaine est arrivée. Une fois les examens terminés et les rapports rendus, j'ai passé cinq jours sinistres à dire adieu à Rome et aux amis que je m'étais fait au cours du semestre. Sans leur camaraderie, la vie à l'étranger n'aurait pas été l'expérience enrichissante et satisfaisante qu'elle a été.

J'ai été complètement séduit par ce séjour à Rome, avec son rythme de vie détendu et facile. Famille et amis constituent la priorité des Italiens, mais ils accordent aussi beaucoup d'importance au travail, qui reste cependant gérable. Bien sûr, mes amis italiens travaillaient, mais ils n'avaient pas l'air de s'échiner autant que beaucoup d'Américains. Trois ans plus tard, je m'efforce continuellement de concilier ces deux cultures: l'obsession du travail et de la carrière de mon pays et le rythme de vie plus agréable de Rome.

Trois ans après mon séjour à l'étranger, je pense encore souvent à Rome. Il ne se passe pas un seul jour sans que j'aie envie de tout abandonner pour m'enfuir dans la capitale de l'Italie et reprendre la vie que j'ai quittée en 2004. Grâce à ces précieuses amitiés que je continue d'entretenir, plusieurs sofas m'attendent dans cette ville, au cas où je voudrais y retourner.

J'espère rendre la pareille à mes amis de Rome lorsqu'ils pourront venir me voir aux États-Unis. ■

«Nous avons grimpé les «marches espagnoles» et avons eu droit à une vue magnifique de toute la ville. En regardant le soleil se lever en haut de ces superbes marches, tous les doutes, les peurs ou les frustrations qu'avait pu m'inspirer cette nouvelle expérience se sont dissipés.»

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Une expérience décisive

Fariz Ismailzade

Les activités les plus simples nous apprennent parfois d'importantes choses. L'Azerbaïdjanais Fariz Ismailzade se souvient de ses deux séjours aux États-Unis dans le cadre de programmes d'échanges. Fariz s'est rendu aux États-Unis dans le cadre de programmes d'échanges pendant ses années de lycée et d'université. Il est rentré en Azerbaïdjan afin d'obtenir un diplôme de l'université Western de Bakou et d'œuvrer en faveur de la démocratie. Il est actuellement directeur des programmes de formation de l'institut diplomatique du ministère azerbaïdjanais des affaires étrangères. Il est également à la tête de l'Association des anciens élèves azerbaïdjanais, qui réunit des Azerbaïdjanais ayant fait des études aux États-Unis.

En 1995, j'avais seize ans quand j'ai été admis à participer à un programme d'échanges de lycéens, le *Future Leaders Exchange*, organisé par le département d'État des États-Unis. Je me souviens que j'avais à cette époque beaucoup d'idées toutes faites sur les Américains et sur la vie aux États-Unis. Je venais de la petite ville de Lankaran, située dans une zone rurale du sud du pays, quatre ans seulement après l'ouverture de mon pays sur l'extérieur, et j'avais une vision très restreinte du monde.

L'année que j'allais passer dans une famille d'accueil américaine inquiétait à la fois mes parents et moi-même. Malgré ces préoccupations, j'étais cependant très content d'avoir l'occasion d'aller aux États-Unis.

Ce jour-là, à l'aéroport, au tout début de mon voyage, j'ai eu l'impression qu'un nouveau monde s'ouvrait à moi. J'étais habillé à l'américaine, avec un T-shirt et un jean neufs et des chaussures de sport neuves elles aussi. J'essayais déjà de copier les jeunes Américains. Quarante-cinq autres jeunes Azerbaïdjanais participant au même programme d'échanges prenaient l'avion avec moi. On n'a pas arrêté de parler des États où on allait, en essayant d'impressionner les autres par les caractéristiques de notre famille d'accueil. Un garçon a dit que le père de sa famille était banquier. Tout le monde s'est exclamé : « Ouah ! » Un autre a dit que sa famille d'accueil vivait à Hawaï. « Ouah ! » Je n'avais pas beaucoup de raison de me vanter, car ma famille d'accueil habitait dans une zone rurale de l'Oregon, et je ne savais pas du tout à quoi ressemblait cet État.

Quand je suis arrivé dans l'Oregon, ma famille d'accueil m'attendait à l'aéroport avec une pancarte écrite en azerbaïdjanais. J'ai demandé au père de la famille où il avait trouvé ces quelques mots, et il m'a répondu : « l'Internet ». C'était la première fois que j'entendais parler de l'utilité de l'Internet. Je ne savais pas alors que cette merveilleuse invention allait par la suite jouer un rôle si important dans ma vie.

Ensuite, on est parti en voiture, et en chemin, ils ont décidé de s'arrêter au McDonalds pour acheter des milk-shakes. Les enfants de ma famille d'accueil se sont tout de suite mis à se disputer pour avoir la plus grande portion. C'est là que mes idées toutes faites ont commencé à se dissiper, j'ai commencé à comprendre que les Américains étaient exactement



Avec la gracieuse permission de Fariz Ismailzade Fariz Ismailzade prend la parole devant un groupe à Londres en 2007, alors qu'il participait à un programme d'études pour la démocratie et la gouvernance.

comme nous, les Azerbaïdjanais, des gens normaux avec des souhaits, des problèmes, des habitudes et des comportements tout à fait ordinaires.

Le premier jour que j'ai passé dans ce pays nouveau et étrange, j'ai appris à faire la vaisselle. La mère de ma nouvelle famille m'a demandé de m'occuper des tâches ménagères deux fois par semaine, tout comme ses deux fils. En Azerbaïdjan, seules les femmes et les filles font la vaisselle, et pour moi cette tâche était un peu dégradante. Je ne l'avais jamais fait de ma vie. La mère de ma famille a indiqué clairement qu'elle ne ferait aucune différence entre ses « trois fils ». J'étais très fier qu'elle m'ait inclus sur sa liste et je voulais faire du mieux que je pouvais. Par la suite, elle et moi nous sommes rapprochés en travaillant dans la cuisine et avons souvent passé du temps à parler de mon pays en préparant la salade du soir.

La semaine suivante, j'ai appris à laver mon linge dans la machine à laver et à le mettre dans le séchoir. J'ai ensuite appris à faire les courses au grand supermarché, à écrire des lettres et à les porter à la poste, à organiser mon budget mensuel et mon emploi du temps et à m'inscrire à des cours, entre autres activités. Je suis ainsi devenu autonome, indépendant, mûr et organisé. Dans une société traditionnelle comme l'Azerbaïdjan, les enfants apprennent rarement à se conduire ainsi et continuent de dépendre de leurs parents pendant très longtemps.

Je me suis joint à l'équipe chargée de réunir des fonds pour le voyage de classe, et les membres m'ont accueilli et m'ont expliqué comment participer à leurs activités. C'était une grande responsabilité pour un jeune Azerbaïdjanais, mais c'était également amusant.

L'indépendance et les habitudes que j'ai acquises m'aident encore aujourd'hui. Depuis que je suis rentré, je n'ai jamais demandé un sou à mes parents et j'ai financé toutes mes études tout seul.

Aux États-Unis, j'ai également appris ce qu'était l'engagement civique. En Azerbaïdjan, où tout dépend traditionnellement de l'État, les citoyens et les jeunes ont très peu d'occasion de changer les choses là où ils vivent. En Oregon, j'ai vu les élèves préparer des projets, réunir des fonds, mettre sur pied des activités sportives, aider la population locale, organiser des voyages de classe et trouver ensemble de nouvelles idées. Je me suis joint à l'équipe chargée de réunir des fonds pour le voyage de classe, et ses membres m'ont accueilli et expliqué comment participer à leurs activités. C'était une grande responsabilité pour un jeune Azerbaïdjanais, mais c'était également amusant. Laver des voitures, vendre des sandwichs pendant des matchs de sport, élaborer le bulletin d'information du lycée, prendre des photos, faire des interviews, préparer le voyage, tout cela m'a beaucoup influencé, m'a rendu plus créatif et plus responsable et m'a appris à travailler en équipe.

Depuis que je suis rentré, cet engagement civique fait partie intégrante de ma vie, en tant que rédacteur en chef du bulletin d'information de l'université, d'organisateur de groupes de discussion, de militants pour la démocratie, de journaliste indépendant et de fondateur de la plus grande association d'anciens élèves de l'Azerbaïdjan (www.aaa.org.az).

Mon second programme d'échanges aux États-Unis m'a aidé à mieux comprendre le régime politique américain et les façons d'y participer. Je suivais des cours à l'université Wesleyan dans le Connecticut, et du fait de la proximité de Washington et de New York, je me suis intéressé à la vie politique américaine et internationale. Je me souviens de la première lettre que j'ai écrite au président Clinton et à la secrétaire d'État Madeleine Albright en faveur du projet d'oléoduc que l'on devait construire dans mon pays. J'ai écrit à un membre de la Chambre des représentants, Sam Gejdenson, qui représentait le Connecticut, pour l'inciter à apporter son soutien au processus de paix entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie. Je me souviens de ma joie quand j'ai reçu sa réponse.

À la fin de mon année universitaire, j'ai décidé de faire un stage à Washington, cœur de l'activité et des débats politiques, des lobbyistes et des politiciens. Grâce à mon stage au Centre d'études stratégiques internationales, j'ai appris comment présenter plus intelligemment et plus concrètement des arguments devant la classe politique des États-Unis.

Ce que j'ai appris cette année-là m'aide encore aujourd'hui. Au début de l'année 2007, on m'a proposé un emploi au ministère azerbaïdjanais des affaires étrangères qui consiste à diriger les programmes de formation des diplomates nouvellement recrutés. Cette offre m'a été faite à la suite des contacts que j'avais noués avec notre ambassade aux États-Unis pendant ce stage à Washington.

Aujourd'hui, je m'efforce de contribuer à l'amélioration de l'Azerbaïdjan moderne et indépendant, grâce à mon action au niveau local et à mes projets éducatifs. Je n'ai pas oublié ce que j'ai appris pendant ces années aux États-Unis : il y a toujours des problèmes dans la vie et il y a toujours des solutions à ces problèmes. Il existe d'innombrables possibilités et il faut toujours chercher de nouvelles possibilités et de nouveaux moyens d'agir. La vie est trop courte pour la gaspiller. ■

Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement les vues et la politique du gouvernement des États-Unis.

FLEX and YES

Lorsqu'un grand nombre d'États indépendants ont été créés à la suite de la disparition de l'Union soviétique, le gouvernement des États-Unis a décidé qu'il serait souhaitable de faire venir aux États-Unis des lycéens de ces pays pour qu'ils y fassent des études. C'est ainsi qu'est né le programme *Future Leaders Exchange* ou FLEX (Echange de futurs leaders), qui a permis la venue aux États-Unis de quelque 15 000 lycéens depuis le début des années 1990.

Il s'agit de faire venir aux États-Unis de jeunes gens très brillants qui sont ainsi amenés à porter un nouveau regard sur la vie, la société et leur avenir. Le programme FLEX s'efforce également de montrer aux jeunes d'autres pays comment des Américains ordinaires participent aux activités civiques, se mobilisent pour résoudre des problèmes d'ordre social et s'emploient à améliorer les collectivités dans lesquelles ils vivent.

On espère que, lorsque ces lycéens quitteront les États-Unis pour rentrer chez eux, cette expérience les incitera à agir pour améliorer la situation dans leur localité d'origine.

Les pays participant au programme FLEX sont les suivants : l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Biélorussie, la Géorgie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, la Moldavie, la Russie, le Tadjikistan, le Turkménistan et l'Ukraine.

Pour de plus amples renseignements sur le programme FLEX et les formalités à remplir en vue de faire acte de candidature, veuillez consulter : <http://exchanges.state.gov/education/citizens/students/eurasia/flex/gallery.htm>.

Le programme Youth Exchange and Study ou YES (programme d'échanges et d'études pour la jeunesse) est un programme similaire créé en octobre 2002 en vue de favoriser la compréhension mutuelle entre des Américains et des habitants de pays à majorité musulmane. Des lycéens effectuent un séjour pouvant aller jusqu'à une année scolaire aux États-Unis ; ils vivent dans des familles d'accueil, fréquentent un établissement scolaire, participent à des activités qui leur font découvrir la société et les valeurs américaines, acquièrent des compétences en matière de leadership et contribuent à faire connaître leur pays et leur culture aux Américains. À leur retour, ces lycéens utilisent leurs compétences dans le cadre de projets de prestations.

Le nombre de participants au programme YES ne cesse d'augmenter, l'objectif étant d'y faire participer 1 000 lycéens pendant l'année scolaire 2009-2010. Ces lycéens viennent maintenant d'une trentaine de pays, de l'Afrique de l'Ouest à l'Asie du Sud-Est.

Pour de plus amples renseignements en anglais sur le programme YES, veuillez consulter : <http://exchanges.state.gov/education/citizens/students/programs/yes.htm>.

Des actions qui marquent

Alexandra Abboud

Trois jeunes arrivent à l'âge adulte déterminés à améliorer la situation dans les pays en développement.



Margaret Nea, Bread for the World

Une mère donne à manger à son enfant grâce à un programme de Bread for the World au Burkina Faso.

Le site Internet Idealist.org répertorie plus de 57 000 organismes sans but lucratif répartis dans quelque 180 pays. Il sert de lieu de rencontre pour quiconque souhaite faire carrière ou du bénévolat dans le vivier du milieu associatif où sont représentées toute une gamme d'activités sociales, philanthropiques et humanitaires. Selon ses créateurs, ce site met en relief les nombreux organismes, tant aux États-Unis qu'à l'étranger, qui attirent des étudiants, des jeunes diplômés et quiconque « veut changer sa collectivité et le monde en œuvrant en faveur du rapprochement des personnes, des idées et des ressources par tous les moyens possibles ». Les liens noués par les personnes qui travaillent dans ce milieu débouchent souvent sur des échanges interculturels entre individus passionnés et idéalistes, déterminés à œuvrer ensemble à une cause commune.

Rédactrice du département d'État, Alexandra Abboud s'est entretenue avec trois jeunes adultes aux États-Unis qui donnent le meilleur d'eux-mêmes à l'appui des causes qui leur sont chères. Ils livrent leurs réflexions dans les pages qui suivent.

Diana Smith – La dignité fondamentale de l'être humain

Diana fait un stage à Bread for the World, organisme sans but lucratif des États-Unis qui a pour vocation d'encourager les pays à modifier leurs orientations de manière à s'attaquer aux causes fondamentales de la faim chronique et de la pauvreté tant aux États-Unis qu'à l'étranger. Elle est titulaire d'un diplôme d'anthropologie que lui a décerné l'université Wheaton (Illinois) en 2006. Diana est âgée de vingt-trois ans.

Le développement international est un sujet qui m'a toujours vivement intéressée, et c'est mon frère qui m'en a donné le goût parce qu'il a travaillé plusieurs années au Soudan, au Tchad et au Bangladesh avec l'Organisation mondiale de la santé. Ce qui m'intéresse surtout, c'est de faire reculer la faim chronique.

Quand j'avais quinze ans, j'ai rédigé une dissertation sur la sous-alimentation et composé des poèmes dans lesquels j'essayais d'imaginer comment la famine touchait les gens d'un point de vue social et psychologique. Lorsque je faisais mes études à Wheaton, j'ai participé à un programme qui m'a permis de passer six mois au Ghana avec des réfugiés libériens. Tous les mois, je distribuais les rations alimentaires: du sel iodé, un mélange maïs-soja, de l'huile de table, des pois secs et du maïs. Quand j'ai obtenu mon diplôme, le directeur du programme m'a suggéré de contacter *Bread for the*

World pour faire une demande de stage, ce qui me donnerait toute une année pour apprendre à plaider auprès des pouvoirs publics en faveur des gens que j'avais rencontrés au Ghana, au Bangladesh, en Égypte et ailleurs.

Ce sont les gens qui m'intéressent, la dignité et la beauté de l'être humain. Je veux savoir comment ils deviennent ce qu'ils sont, comment ils vivent, à quels obstacles ils se heurtent et comment ils y font face. Je suis arrivée à *Bread for the World* prête à apprendre; je voulais comprendre comment le gouvernement des États-Unis distribuait son aide aux pays étrangers. J'ai vu un tas de projets de développement sur le terrain, mais je n'avais jamais compris d'où provenait le financement. Mon stage à *Bread for the World* m'aide à mieux comprendre la dynamique politique et budgétaire du point de vue du gouvernement américain.

Je suis contente de sensibiliser les Américains à ce qu'ils peuvent faire pour changer les choses dans le monde. J'ai passé un été à travailler au Bangladesh avec des prostituées et, quand je parlais, une collègue bangladaise m'a dit: « Quand tu retourneras dans ton pays, tu dois leur dire! Dis aux gens ce que tu as vu et comment on vit. Ils t'écouteront quand tu leur diras la vérité! » J'ai souvent eu l'occasion de le constater à *Bread for the World*. Beaucoup d'Américains sont très généreux, mais ils ne connaissent pas les réalités du monde comme je les connais, moi. Une fois qu'ils savent qu'un



Avec la gracieuse permission du Worldfund

enfant meurt de faim toutes les cinq secondes à travers le monde, et qu'ils peuvent faire quelque chose, ils deviennent des défenseurs passionnés de cette cause.

Pour de plus amples renseignements en anglais sur ce que fait Diana, veuillez consulter le site <http://www.bread.org/>.

Alejandro Martinez – Découvrir tout un monde de possibilités

Alejandro est étudiant à l'université Dartmouth, au New Hampshire. Il travaille avec la fondation Rassias de l'université, qui organise des cours d'anglais à l'intention des étudiants étrangers. Avec l'appui de l'association américaine Worldfund, qui œuvre en faveur de la réduction de la pauvreté en Amérique latine au moyen de l'enseignement, Alejandro a enseigné l'anglais dans son pays natal, le

Mexique, avant de reprendre ses études à Dartmouth. Il est âgé de vingt-deux ans.

J'ai commencé à enseigner l'espagnol pour la fondation Rassias après avoir travaillé pendant un an dans la section d'espagnol à Dartmouth. C'est par l'intermédiaire de cette fondation que j'ai entendu parler des activités du Worldfund relatives à l'enseignement en Amérique latine. J'ai travaillé comme prof d'anglais à Mexico dans le cadre de programmes du Worldfund. Pour le moment, je travaille avec d'autres étudiants de l'université Dartmouth pour sensibiliser les gens sur le campus à la nécessité de relever le niveau d'instruction en Amérique latine.

Contrairement à beaucoup de gens au Mexique et en Amérique latine, j'ai eu la chance de recevoir une excellente éducation et je peux attester de sa valeur. L'éducation m'a fait découvrir tout un monde de possibilités. Il faut s'attaquer à la question de l'éducation en Amérique latine si on veut y améliorer la situation. L'éducation, c'est la clé pour avoir des dirigeants mieux préparés et des populations plus fortes et plus actives, vraiment capables d'influencer l'avenir de leur pays.

C'est important d'avoir de bons profs d'anglais en Amérique latine. Par exemple, beaucoup d'étudiants mexicains travaillent tout en faisant leurs études. La connaissance de l'anglais leur offre une plus grande gamme de possibilités pour



© AP Images/Sayyid Azim

Des cultivateurs éthiopiens choisissent des grains de café destinés à subir une transformation industrielle. Oxfam aide les agriculteurs éthiopiens à tirer parti des accords commerciaux internationaux et à vendre leurs récoltes au meilleur prix. En juin 2007, l'Éthiopie et la chaîne mondiale des cafés Starbucks ont signé un accord portant sur la certification de marques déposées pour plusieurs variétés de cafés éthiopiens.

trouver un emploi à la fin de leurs études secondaires, et ça les aidera plus tard, dans leur vie professionnelle.

En enseignant l'anglais au Mexique et l'espagnol aux États-Unis, j'ai pu attirer l'attention des gens sur le problème de l'éducation et les aider à comprendre son importance. Sensibiliser les étudiants à Dartmouth me permet de partager ma culture et mon héritage. Mieux les gens comprennent cette question, et plus il y a de chances qu'ils voudront s'impliquer.

Quand j'enseignais l'anglais à Mexico, j'ai fait la connaissance d'écoliers à tous les niveaux du primaire. Ce qui m'a le plus impressionné et qui m'a inspiré aussi, c'était d'écouter leurs récits et d'apprendre toutes les difficultés qu'ils devaient surmonter pour aller à l'école. Cela m'a aidé à mettre en perspective ma vie et les occasions qui me sont données. Ces élèves sont devenus une source d'inspiration pour moi et ils m'ont donné envie de faire plus encore pour aider les autres.

Pour de plus amples renseignements en anglais sur ce que fait Alejandro, veuillez consulter les sites

<http://www.worldfund.org/> et <http://www.dartmouth.edu/~rassias/>.

Sophia Lafontant – Nous sommes tous liés les uns aux autres

Sophia est l'organisatrice nationale d'Oxfam America qui est responsable des activités de liaison avec les campus universitaires. Oxfam America, dont le siège se trouve à Boston (Massachusetts) est un organisme de développement international axé sur la réduction de la pauvreté, l'aide humanitaire, l'organisation de campagnes d'information et la défense des droits fondamentaux. Sophia est titulaire d'un diplôme de sciences sociales de l'université St. Edward's (Texas). Elle est âgée de vingt-cinq ans.

À Oxfam America, mon travail consiste à informer les étudiants américains au sujet du commerce équitable et à les mobiliser en sa faveur. Le commerce est un dossier très vaste qui regroupe un grand nombre de questions importantes, dont la pauvreté, l'environnement et les droits des travailleurs.

Avant de travailler pour Oxfam America, quand je faisais mes études, j'ai participé à un programme de formation d'une semaine, sur le thème de la justice sociale, qui était dirigé par Oxfam. Il s'agissait de l'initiative *CHANGE* qui a pour but d'apprendre aux étudiants à organiser des campagnes d'information, à défendre des causes et à mobiliser leurs pairs. C'est cette formation qui m'a donné envie de m'impliquer dans le développement international et les questions liées au commerce. Elle m'a fait comprendre que les étudiants et les jeunes adultes ont une voix puissante. À nous de l'utiliser pour promouvoir un changement social positif et important. Cela signifie qu'on doit être solidaire des populations désavantagées, trop souvent exclues de la prise de décisions.

Oxfam a des bureaux dans le monde entier, et nous travaillons tous ensemble pour parler d'une seule voix, même si nous vivons dans des fuseaux horaires et des contextes culturels différents. À Oxfam, nous sommes convaincus qu'il faut aider les gens à l'étranger à se faire entendre. Ces deux ou trois dernières années, par exemple, nous avons fait venir aux États-Unis des agriculteurs d'Afrique de l'Ouest et d'Amérique centrale ainsi que des militants thaïlandais dans le domaine de la lutte contre le sida pour les mettre en rapport avec leurs homologues américains. Nous avons organisé des réunions avec des parlementaires pour leur faire comprendre comment la politique des États-Unis touchait la population à l'étranger. Ces militants apportent un accent de vérité aux débats qui sont engagés sur toutes ces questions, et il est important qu'ils s'expriment.

Depuis 2002, *Oxfam* a fait circuler une pétition internationale, le *Big Noise* (Grand vacarme), pour promouvoir un commerce plus juste. Quand l'Organisation mondiale du commerce a tenu sa réunion ministérielle à Hongkong en 2005, on avait déjà recueilli plus de 20 millions de signatures dans le monde entier, provenant de pays aussi bien en développement que développés. Ce coup de pouce mondial a contribué à renforcer le rôle de la société civile dans divers pays en développement. Rien qu'en Éthiopie, nos partenaires de la société civile ont recueilli 3 millions de signatures.

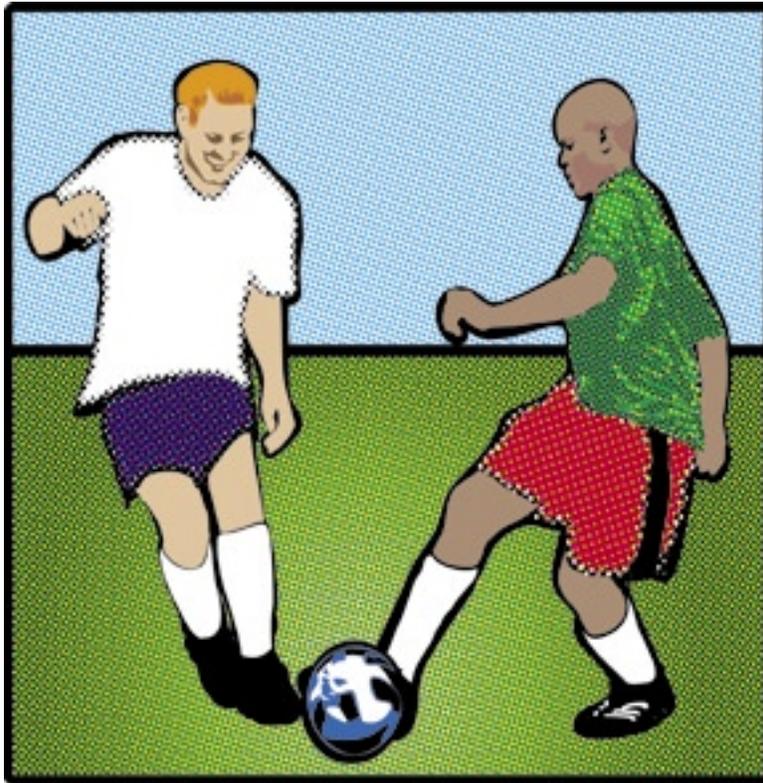
Étant Américaine, j'ai la chance d'avoir accès à beaucoup d'informations, ce qui me donne les moyens d'être au courant des questions internationales et de la politique étrangère des États-Unis. C'est important pour tout le monde, mais en particulier pour les jeunes, d'avoir des vues nuancées sur l'actualité. La technologie nous donne les moyens d'échanger des informations, indépendamment des fuseaux horaires et des océans. Je me considère citoyenne du monde et, de Dakar à Dehli et à Denver, je suis fermement convaincue que nous sommes tous liés les uns aux autres. ■

Pour de plus amples renseignements en anglais sur ce que fait Sophia, veuillez consulter <http://www.oxfamamerica.org/>.

NDLR : depuis cet entretien, Sophia a été promue organisatrice et spécialiste principales de la formation à Oxfam America.

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Tir au but



L'entraînement a donné un coup de pouce à ma carrière, et maintenant je peux m'entraîner dur afin de pouvoir jouer pour mon pays lors de la Coupe mondiale de 2010. – Henry, Ouganda

Trente jeunes footballeurs d'écoles secondaires de treize pays ont suivi un entraînement et ont participé à des matchs aux États-Unis en juin 2006, puis sont allés en Allemagne pour assister au match de la Coupe du monde entre les États-Unis et le Ghana. C'est la direction des affaires éducatives et culturelles du département d'État des États-Unis qui a organisé, en collaboration avec la *Major League Soccer* et l'organisme sans but lucratif *World Learning*, leur séjour d'une durée de deux semaines. Les jeunes footballeurs étaient venus de l'Afghanistan, de l'Afrique du Sud, du Bahreïn, de la Bolivie, de la Chine, de l'Indonésie, du Liban, de la Malaisie, du Maroc, du Nigeria, de l'Ouganda, de l'Ouzbékistan et du Pakistan.

Un an plus tard, quelques-uns de ces jeunes ont fait part à la rédaction de la revue électronique de leurs impressions et de l'influence que ce voyage avait sur leur vie actuelle.

Pour de plus amples renseignements en anglais sur les échanges sportifs, consulter le site <http://www.exchanges.state.gov/intlathletics/diplomacy.htm>.

Le fait de me trouver avec des jeunes de divers pays et de rester avec eux pendant deux semaines m'a appris beaucoup de choses. Je pense que ma vie a maintenant un côté international.
– Philip, Nigeria



Paul Morse, photo de la Maison-Blanche

Imane (Maroc) aux côtés du président George Bush à la Maison-Blanche. Imane et les autres jeunes footballeurs se sont aussi entretenus avec la secrétaire d'État, Mme Condoleezza Rice, et avec la sous-secrétaire d'État à la diplomatie publique et aux affaires publiques, Mme Karen Hughes. « Ces jeunes sont les futurs dirigeants de notre monde, et c'est un honneur pour moi de contribuer à leur présenter les États-Unis et à les présenter les uns aux autres », a déclaré Mme Hughes, qui les a accompagnés à New York et en Allemagne.



Photo de Barry Fitzgerald

Un autre des temps forts du séjour à Washington de jeunes footballeurs a été la rencontre avec des membres de l'équipe professionnelle de football de la ville, la D.C. United, dont Freddy Adu (à droite) fait partie.

Je me suis fait de nombreux amis. Mon meilleur ami était Tarek, du Liban. Je partageais une chambre avec lui. (...) Il était comme mon frère. Il est musulman, je suis chrétien. (...) Il me disait tous les jours de ne pas dormir sans prier (...) Je l'aimais beaucoup.
– Henry, Ouganda



Photo de Diane Bondareff

Pendant leur séjour de deux jours à New York, Ibrahim (Nigeria) et Sheraz (Pakistan) se passent le ballon lors d'un entraînement organisé par la Major League Soccer et dirigé par des joueurs de l'équipe professionnelle de football de New York, les Red Bulls. Les jeunes footballeurs ont également assisté à un match entre les Red Bulls et l'équipe Galaxy de Los Angeles.



Photo de Rafael Herlich

De New York, les jeunes footballeurs se sont rendus en Allemagne, notamment à Francfort où cette photo a été prise. Ils sont ensuite allés à Nuremberg pour assister au match de la Coupe du monde entre les États-Unis et le Ghana.



Photo de Rafael Herlich

Pendant leur séjour en Allemagne, les jeunes footballeurs ont eu l'occasion de participer à quelques matchs avec des équipes d'écoles allemandes.

Le fait de me trouver avec des jeunes de divers pays (...) m'a beaucoup aidé à acquérir de l'assurance. J'ai réussi à vivre avec eux, à devenir amis avec eux et à m'entraîner avec eux.

– Memory, Ouganda

J'ai beaucoup appris de ce voyage (...). Pour être un bon joueur et pour gagner, il faut se concentrer sur le jeu, jouer avec espoir et faire preuve de force de caractère. C'est là ce que j'ai appris de l'entraînement que j'ai reçu aux États-Unis.

– Basir, Pakistan

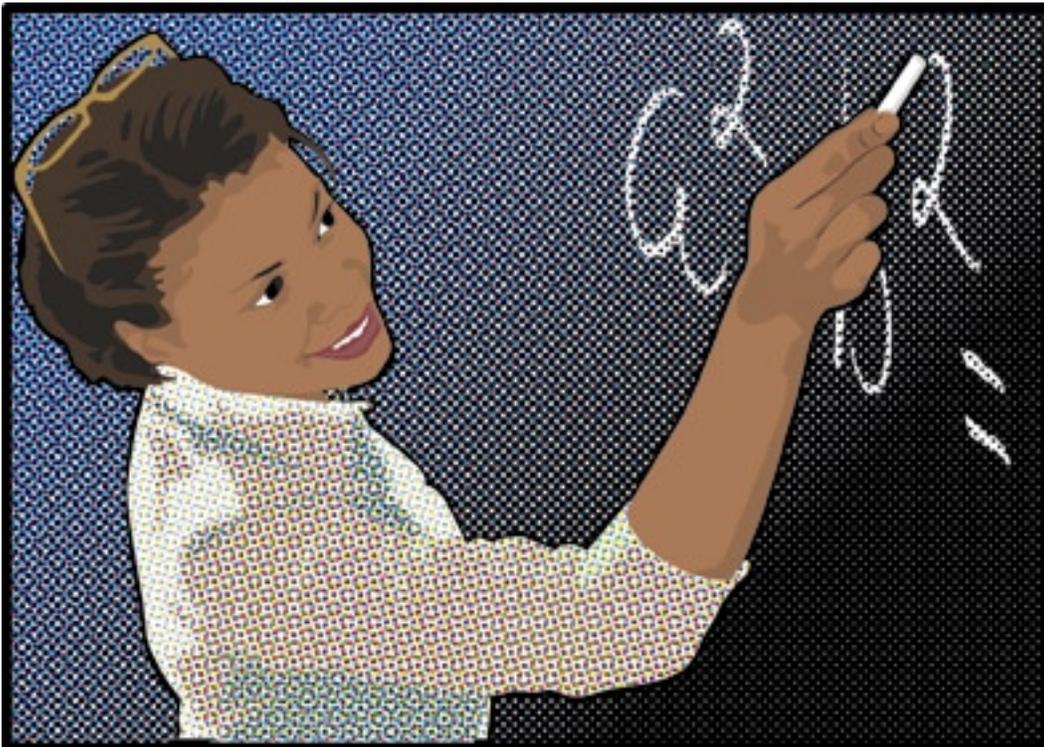


Avec la gracieuse permission de World Learning

Venus de 13 pays, les jeunes qui ne se connaissaient pas à leur arrivée aux États-Unis ont noué des liens d'amitié pendant leur séjour de deux semaines. De gauche à droite: Muhamad (Malaisie), Thulani (Afrique du Sud), Syamsir (Indonésie) et Ibrahim (Nigeria).

Vivre et s'instruire dans la diversité

Conversation entre internautes avec des membres du Foyer pour la coexistence au Moyen-Orient



Des étudiantes de l'université Rutgers, au New Jersey, vivent une expérience sociale sur leur campus. Elles nous livrent leurs réflexions sur cette expérience et les leçons qu'elles en ont tirées jusqu'à présent.

Pendant l'année universitaire 2006-2007, onze étudiantes de diverses confessions ont partagé leur existence au quotidien dans une résidence universitaire du campus de l'université Rutgers, le Foyer pour la coexistence au Moyen-Orient (*Middle East Coexistence House* ou MECH). Ces étudiantes, dont certaines sont nées aux États-Unis et sont des citoyennes américaines de première génération pour quelques-unes d'entre elles et dont d'autres viennent du Moyen-Orient ou d'ailleurs, ont accepté de vivre sous le même toit pour apprendre à se connaître et à se familiariser avec leurs

cultures respectives et les questions de grande importance au Moyen-Orient, dans l'espoir d'améliorer les relations entre les personnes de diverses confessions.

C'est une étudiante, Danielle Josephs, qui a fondé ce foyer en vue non seulement de rapprocher les juives, les musulmanes et les chrétiennes, les Israéliennes et les Arabes qui font leurs études à l'université Rutgers, mais aussi d'encourager les femmes à jouer un rôle dans le règlement des conflits internationaux et dans les négociations connexes.

Danielle est titulaire d'un diplôme d'études sur le

Moyen-Orient que lui a décerné le Douglass College, qui fait partie de l'université Rutgers et qui n'accueille que des filles. Née d'une mère américaine et d'un père israélien, elle ambitionne de devenir négociatrice au Moyen-Orient ou de jouer un rôle dans l'élaboration de la politique à l'égard de cette partie du monde. Danielle et trois autres étudiantes du MECH ont participé à une discussion en ligne organisée sur le site usinfo.state.gov en avril 2007. Une heure durant, elles ont répondu aux questions d'internautes. Certains utilisaient des noms d'écran, et un groupe a pu participer à la discussion grâce aux installations techniques mises à sa disposition par le centre de documentation (IRC) de l'ambassade des États-



Unis au Caire.

Nous donnons ci-après la transcription minute par minute de cette discussion en ligne que nous avons éditée pour des considérations de clarté et de longueur.

7h52

(MECH) Danielle: Bonjour, je m'appelle Danielle Josephs. Je remercie tout le monde de participer à notre discussion.

(MECH) Dalia: Salut, tout le monde. Je m'appelle Dalia (Gheith). Je suis en première année d'études au Douglass College. Je m'intéresse aux langues étrangères et aux affaires et aux relations internationales. Je suis d'origine palestinienne et j'ai vécu onze ans en Arabie saoudite et en Jordanie avant de venir aux États-Unis.

(MECH) Sara: Bonjour. Je m'appelle Sara Elnakib. Je suis l'une des membres musulmanes du Foyer pour la coexistence au Moyen-Orient. J'ai vingt-deux ans et je fais ma quatrième année d'études en sciences de la nutrition à Rutgers. Maintenant, j'habite à Paterson, au New Jersey, mais je suis née en Égypte et je suis venue aux États-Unis quand j'avais trois ans. Je suis prête à répondre à toutes vos questions.

(MECH) Samantha: Salut. Je m'appelle Samantha Shanni. Je suis contente de participer à cette discussion. Je suis en deuxième année de psycho et d'études sur le Moyen-Orient. J'ai grandi dans une famille œcuménique. Ma mère est chrétienne et mon père est juif.

7h59

Warda: Salut. Je m'appelle Warda et je fais des études à l'université d'Oran, en Algérie. Que font les jeunes Américains pour atténuer les différences religieuses et ethniques?

(MECH Danielle): Il y a un certain nombre d'actions qui sont entreprises sur les campus universitaires américains pour réduire les écarts culturels et pour embrasser la diversité. Notre foyer en est un exemple. En fait, c'est le premier arrangement de la sorte aux États-Unis. Notre modèle sera imité l'année prochaine dans un certain nombre de campus universitaires, notamment à l'université du Michigan à Ann Arbor.



©The Star-Ledger; tous droits réservés

Quelques membres du Foyer pour la coexistence au Moyen-Orient : (de gauche à droite) Danielle Josephs, Estée Atzbi, Leila Halwani et Katherine O'Connor.

8h03

Benama: Excusez-moi, mais quand vous dites que vous atténuez les différences religieuses et ethniques, ce que vous faites n'est pas bien pour votre religion. Toutes les religions pures prônent la coexistence entre les nations, donc ce n'est pas la religion qui pose problème parce que moi, en tant que musulmane, je sais que notre prophète Mahomet (paix et bénédictions sur lui) avait un juif pour voisin pendant les années qu'il a passées dans sa ville (la ville du prophète).

(MECH) Dalia: Pourquoi ce qu'on fait n'est-il pas bien pour notre religion? Au contraire, je crois qu'on fait du bien pour notre religion quand on coexiste avec des fidèles d'autres religions parce que cela

montre qu'il y a des membres de notre communauté religieuse qui sont ouverts, prêts à coexister et à accepter des fidèles d'autres religions. En ce qui me concerne, je pense que les problèmes viennent de la façon dont on interprète les doctrines religieuses, et pas des doctrines elles-mêmes. Je suis d'accord avec toi, je ne pense pas que le problème vient de la religion.

8h08

April2: Ça vous arrive de vous dire tout d'un coup: «Ça y est, j'y suis!»? Un commentaire, un échange, une action qui ouvre les yeux et qui te fait comprendre une personne d'une autre culture et comment elle voit le monde? Comment ça se passe?

(MECH) Danielle: Je crois que ça arrive tous les jours. Quand tu vis avec quelqu'un, tu apprends à connaître cette personne à un niveau complètement différent. Tu apprends quelque chose tous les jours. Au début de notre cohabitation, par exemple, je ne savais pas que les musulmanes pouvaient enlever le foulard qui leur couvre la tête en présence d'autres femmes. La première semaine, quand une de mes camarades de chambre a enlevé le sien, je suis partie à toute vitesse pour ne pas la mettre mal à l'aise. Plus tard, elle m'a dit que ça se faisait et que c'était normal.

(IRC, Le Caire): Dalia, est-ce que ça t'a mise en colère, au début, de vivre avec une étudiante juive, étant donné que tu es d'origine palestinienne?

(MECH) Dalia: Non, pas du tout. En fait, je m'attendais à vivre parmi des étudiantes juives au Foyer pour la coexistence au Moyen-Orient. C'est ce que je voulais, sinon on ne pourrait pas vraiment parler de la «coexistence au Moyen-Orient».



©The Star-Ledger; tous droits réservés

Nadia Sheikh (à gauche) et Danielle Josephs sont en conversation dans une des salles communes du Foyer pour la coexistence au Moyen-Orient.

8 h 12

April2: Et vos amies qui n'habitent pas au foyer? Est-ce qu'elles viennent vous voir (...) et deviennent des participantes à mi-temps, disons, à cette expérience de coexistence?

(MECH) Dalia: J'ai pas mal d'amies que notre projet touche. Cela peut changer l'attitude d'une personne face à la façon de régler le conflit. Cela donne aussi de l'espoir parce qu'on essaie une nouvelle stratégie et qu'on n'abandonne pas. Quand je parle de ce projet aux gens que je connais, ça leur donne une idée de la culture musulmane et de ce que c'est de vivre avec quelqu'un qui vit sa foi ou qui vient du Moyen-Orient.

8 h 14

Ali Eid, Le Caire: Comment est-ce que les musulmans vivent en paix avec les non-musulmans aux États-Unis?

(MECH) Dalia: Je crois que pour nous, musulmans, vivre en paix avec les non-musulmans aux États-Unis, ça veut dire qu'on doit bien comprendre la tolérance que notre religion prescrit et encourage. Alors on devient plus ouverts et on accepte d'être en rapport et de vivre avec des gens qui ont une autre religion. Les musulmans qui coexistent avec des membres d'autres religions, c'est ce qu'ils font: ils les acceptent et ils comprennent que leur foi encourage la tolérance.

8 h 19

Maha, Le Caire: Sara, dis-moi ce que ça t'a fait de vivre aux côtés d'étudiantes d'autres cultures et d'autres religions?

(MECH) Sara: Le foyer a eu une influence incroyable sur ma vie. Pour commencer, j'ai appris un tas de choses sur diverses cultures. Il est normal, pour nous, d'être encore à bavarder à 2 h du matin dans une chambre et de parler de la religion, de la politique et de la vie. C'est super intéressant aussi parce que, même si j'ai toujours connu des juifs et des chrétiens, je n'ai jamais eu le courage de les interroger sur leur vie. Le foyer m'a familiarisée avec la culture juive et avec d'autres cultures aussi.

8 h 21

(IRC, Le Caire): Salut, Danielle. Je m'appelle Sally et je suis égyptienne. Je me demande quelle est ta conception de l'islam et comment les musulmans sont traités aux États-Unis. Est-ce que la communication passe bien entre toi et des juifs ou des chrétiens?

(MECH) Danielle: Pour être franche, l'islam m'a toujours fascinée. Mon père est juif irakien. Ses parents sont nés et ont grandi en Irak. C'est là qu'ils ont vécu toute leur vie. Mes grands-parents irakiens ont toujours coexisté avec leurs voisins arabes et musulmans. À Rutgers, j'étudie l'arabe et je trouve que c'est une belle langue. Comme je parle déjà

hébreux, apprendre l'arabe est beaucoup plus facile pour moi. J'ai beaucoup d'amies musulmanes, et ça me fait beaucoup de peine de les entendre parler de ce qu'elles affrontent jour après jour. C'est particulièrement frustrant de savoir que mes camarades de chambre musulmanes, dont la plupart portent le foulard, font face à de la discrimination tous les jours. Je suis déterminée, dans le cadre de ce projet, à tout faire pour corriger la façon dont l'islam et les musulmanes sont perçus.

8h44

JRabadov: Est-ce que vous avez réussi à atténuer les différences religieuses entre musulmans, juifs et chrétiens? Si oui, qu'est-ce que vous avez fait jusqu'à maintenant pour réduire l'écart entre ces diverses cultures?

(MECH) Dalia: Je crois qu'on a réussi à réduire les différences entre les trois groupes religieux qui sont représentés au foyer. En acceptant de vivre ensemble, on était aussi d'accord pour s'accepter les unes les autres, indépendamment de notre religion. On essaie de comprendre le point de vue des autres et d'apprendre à se connaître. On essaie de faire passer le message de la coexistence en dehors du foyer et de montrer aux gens, à la fac et ailleurs, ce qu'on a fait.

(MECH) Samantha: Notre foyer, c'est comme une salle de classe. Ce qu'on fait qui est important pour atténuer les écarts culturels, c'est qu'on apprend l'histoire des autres cultures et des autres pays. On apprend comment le Moyen-Orient est devenu ce qu'il est aujourd'hui et on apprend les coutumes, les traditions et les pratiques culturelles. Parfois, on voit des similarités entre les cultures et les philosophies auxquelles on n'avait pas pensé de prime abord. C'est important parce que, pour désamorcer un conflit, il faut d'abord le comprendre.

8h53

(IRC, Le Caire): Sara, salut. Qu'est-ce que tu penses de l'influence des intellectuels américains musulmans dans le monde arabe?

(MECH) Sara: Personnellement, je crois fermement au pouvoir des musulmans américains dans le monde arabe. Avec les connaissances et les études que l'on peut faire aux États-Unis, on peut avoir beaucoup d'influence au Moyen-Orient. En ce qui me concerne, je veux retourner en Égypte pour y vivre quand j'aurai fini mes études ici et j'espère que je pourrai contribuer à changer le secteur de la santé au Moyen-Orient, d'une façon ou d'une autre.

9h00

(IRC, Le Caire): Comment est-ce qu'un musulman peut vivre aux États-Unis aujourd'hui?

(MECH) Sara: Les musulmans vivent sans difficulté aux États-Unis. Après les attentats du 11 septembre 2001, les non-musulmans, en masse, ont voulu comprendre l'islam. Et comme il y a eu plus de discussions et de débats sur la religion, les gens ont commencé à voir que l'islam avait des concepts très simples et pacifistes. Du coup, les gens ont eu moins peur et ils ont été plus tolérants et plus accueillants envers les musulmans. Mais ce n'est pas le cas pour tout le monde; je crois que ça dépend surtout du lieu où on vit. Il y a encore beaucoup de gens qui ne comprennent pas l'islam et qui ne veulent pas le comprendre.

En tant que musulmane qui porte toujours un foulard, je m'en rends compte quand des gens me font des réflexions désagréables, mais je suis gentille avec eux et je discute avec eux au lieu de les laisser partir avec leur ignorance sur l'islam.

(IRC, Le Caire): Samantha, en tant que chrétienne, comment est-ce que tu arrives à avoir des rapports avec des gens d'une autre religion? Et comment est-ce que les chrétiens coptes sont perçus dans la société américaine?

(MECH) Samantha: J'avais déjà l'habitude d'être avec des gens d'une autre religion parce que la moitié de ma famille est juive. Quand on parle du christianisme dans la société américaine, j'ai remarqué que beaucoup de gens parlent seulement des évangélistes ou des chrétiens ultra-conservateurs au sein du gouvernement. C'est le même genre de stéréotype que quand on dit que les musulmans sont ceci ou cela. Mieux on connaît une religion, moins ça se passe.

9h09

(MECH) Dalia: Merci tout le monde pour vos questions! J'ai été heureuse d'y répondre. J'espère que mes réponses vous ont fait comprendre un peu comment on vit au Foyer pour la coexistence au Moyen-Orient et aux États-Unis en général. Au revoir, tout le monde!

(MECH) Danielle: Allez, au revoir tout le monde! C'était sympa de bavarder ensemble.

On apprécie beaucoup votre soutien et votre intérêt. S'il vous plaît, continuez vos efforts pour créer des possibilités de dialogue dans le monde entier entre les gens de religions et d'ethnies différentes. C'est vital que nous soyons solidaires les uns des autres et que nous participions activement à la société mondiale actuelle. Merci beaucoup.

(MECH) Sara: J'espère que tout le monde a trouvé cette discussion productive. Merci de cette occasion! J'espère que notre message et notre projet feront tache d'huile et que d'autres en retireront quelque chose de positif. Merci encore!

(MECH) Samantha: Merci d'avoir passé du temps avec nous. J'espère que cette discussion vous a aidés à comprendre notre foyer et notre initiative. ■

Les opinions exprimées par les participants à la discussion en ligne sont uniquement les leurs et elles ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du département d'État ou du gouvernement des États-Unis.

U.S. DEPARTMENT OF STATE

INTERNATIONAL INFORMATION PROGRAMS
USINFO.STATE.GOV

SEARCH [Advanced Search/Ar](#)

Topics | Regions | Resource Tools | >> Products | [Español](#) | [Français](#) | [Русский](#) | [عربي](#) | [中文](#) | [فارسی](#)

Webchat Station Updated: 05 Apr 2007

ARCHIVE
[Previous Webchats](#)
[Upcoming Webchats](#)

WECHAT HELP
[Sign up for USINFO Webchats](#)
[FAQs](#)

You Are In: [USINFO](#) > [Products](#) > [Webchats](#)

The Middle East Coexistence House: Women Bridging Religious and Ethnic Divides



Danielle Josephs, Dalia Gheith, Sara Elnakib and Samantha Shanni

Date: Wednesday, 4 April 2007
 Time: 8:00 a.m. EDT (1200 GMT)

[View Webchat Transcript](#)

Photo courtesy of Danielle Josephs

RELATED ITEMS

- Articles
- U.S. College's "Coexistence House" Promotes Religious Tolerance
- Youth Interfaith Movement Thrives in United States
- Middle East Coexistence House fosters Jewish-Muslim understanding
- Middle East Teens See Their Future as "Coexistence or No Existence"
- eJournal USA
- Teens in the U.S.A.
- See You in the U.S.A.

Interfaith dialogue and the efforts of young Americans to bridge religious and ethnic differences is the subject of a USINFO webchat focusing on the experiences of students living in a special dormitory at Rutgers University in New Jersey. There, 11 female students of various beliefs — Jewish, Muslim,

L'article ci-dessus comprend des extraits de la transcription d'une discussion en ligne (voir la photo de l'écran ci-dessus) sur le site usinfo.state.gov. Il est possible de consulter la transcription originale en anglais à l'adresse suivante:
http://usinfo.state.gov/usinfo/USINFO/Products/Webchats/coexistence_04_apr_2007.html.

Préparer l'avenir au milieu des échos du passé



De jeunes Américains spécialisés dans l'informatique sont sélectionnés pour se rendre, dans le cadre d'un programme d'échanges, au Rwanda, où ils aident d'autres jeunes à se familiariser davantage avec les ordinateurs. Les jeunes Américains et les jeunes Rwandais sont sur la même longueur d'onde lorsqu'il s'agit d'enseigner et d'apprendre, mais il faut, pour les mettre en présence les uns des autres, l'appui d'universités et d'organisations non gouvernementales désireuses d'aider les États africains à créer un avenir meilleur.

Tout est numérique de nos jours, sauf dans les pays sous-développés qui n'ont pu prendre en marche la révolution des technologies de l'information. Le *Center to Bridge the Digital Divide* ou CBDD (Centre visant à combler le fossé numérique) du campus de l'Université d'État de Washington aide ces pays à rattraper rapidement leur retard à cet égard et à se préparer à l'avenir. Il s'emploie à aider des particuliers à travers le monde à avoir un meilleur accès aux technologies modernes de l'information et à en faire un meilleur usage. Qui pourrait mieux contribuer à ce projet que des jeunes ayant grandi à l'ère numérique ?

Depuis 2005, le CBDD envoie des groupes de jeunes au Rwanda pour aider d'autres jeunes de leur âge à maîtriser l'informatique. Dans le cadre de ce programme, il aide le Rwanda à mettre en œuvre Vision 2020, une stratégie nationale qui vise à former une main-d'œuvre qualifiée dans le domaine des technologies de l'information et à faire de ce pays le centre des technologies de l'information de l'Afrique.

L'Initiative *Youth 4 BIT* (Jeunes pour les technologies de l'information au service des entreprises) du CBDD aide des lycéens africains et américains à acquérir des compétences pratiques. Le programme d'études est loin de se limiter aux jeux sur ordinateur. Les jeunes apprennent entre autres à construire et à perfectionner des ordinateurs, à assurer la maintenance des disques durs et à résoudre les problèmes d'informatique. Les élèves rwandais se familiarisent aussi avec les logiciels de diagnostic et les

systèmes d'exploitation. Au terme du programme, les élèves ont acquis des compétences très recherchées dans le secteur informatique, qui commence seulement à se développer en Afrique.

Les diplômés du programme transmettent aussi leurs connaissances, en aidant d'autres jeunes à accroître leurs connaissances informatiques dans d'autres écoles et établissements du Rwanda.

Ces ambitions et ces investissements pour l'avenir s'effectuent dans un pays qui s'efforce encore de refermer les cicatrices du génocide de 1994 entre Tutsis et Hutus, qui a fait 800 000 morts et forcé 2 millions de Rwandais à quitter leur pays. Le Rwanda cherche à faire œuvre de réconciliation et a adopté l'un des programmes les plus ambitieux du continent africain en vue d'améliorer les moyens dont il dispose dans le domaine des technologies de l'information.

Les jeunes Américains qui se sont rendus au Rwanda en tant qu'instructeurs dans le cadre de l'initiative *Youth 4 BIT* ont souvent entendu des échos de ce passé tragique, comme en témoignent deux d'entre eux. Âgé de vingt-deux ans et originaire de Renton, dans l'État de Washington, Brian Newman étudie l'informatique à l'université d'État de Washington et raconte comment de simples discussions à la pause-déjeuner lui ont permis de mieux comprendre ses élèves. Âgée de vingt et un ans et originaire de Pasco, dans l'État de Washington, Leah Rommereim, qui est une récente diplômée de l'université du Puget Sound, relate un défilé commémoratif, bel exemple de courage. ■

DÉJEUNER AU RWANDA



Avec la gracieuse permission de Brian Newman
Leah Rommereim et Brian Newman avec quelques-uns de leurs
élèves rwandais..

Lorsque je songe à mon séjour au Rwanda, le plus souvent je pense aux déjeuners avec les élèves auxquels je donnais des cours d'informatique. Le déjeuner était le moment où nous parlions de nos familles, de nos pays et de nos cultures.

Le souvenir de ces discussions durant le déjeuner me laisse toujours étonné par la joie de vivre et par l'amabilité des habitants de ce pays qui est passé par tant d'épreuves.

Alors que beaucoup de mes élèves souhaitaient aller faire des études aux États-Unis ou en Europe, j'ai été très surpris d'apprendre que la plupart d'entre eux voulaient retourner au Rwanda après avoir obtenu leur diplôme pour reconstruire leur pays. Beaucoup d'entre eux se demandaient s'ils avaient choisi la bonne filière à l'université. Ce sont les mêmes questions que je me posais avant d'aller à l'université. En les entendant parler de leur famille, j'avais l'impression de m'entendre parler de la mienne.

Parfois la conversation prenait un tour inattendu.

Un jour, en discutant de différentes langues avec une étudiante de FAWE* (Forum des éducatrices africaines), je lui ai demandé quelles langues parlaient ses parents. Elle m'a alors dit que ses parents avaient été tués pendant le génocide. En le disant, elle avait l'air de trouver tout à fait banal que ses parents aient été tués et qu'elle vive maintenant avec d'autres membres de sa famille. J'étais horrifié non seulement que ses parents aient été tués, mais

aussi que cela soit considéré comme une chose aussi courante au Rwanda.

Je ne me suis jamais habitué à entendre parler du génocide. J'ai visité leur pays, j'ai parlé et ri avec des jeunes qui en fait me ressemblaient. Mais à ce jour, je ne peux même pas imaginer vivre ce qu'ils ont vécu.

Avant d'aller au Rwanda, je pensais que ce serait difficile de bien m'entendre avec mes futurs élèves car leur culture était tellement différente de la mienne. Ils avaient vécu des choses qui étaient pour moi du domaine de l'inimaginable.

En fait, j'ai découvert qu'ils n'étaient pas si différents que ça. À la fin de mon séjour, je me suis rendu compte que j'avais à l'autre bout du monde un nouveau groupe d'amis, qui étaient plus ou moins comme moi. ■

*FAWE est l'un des quatre établissements du Rwanda participant à l'initiative Youth 4 BIT (avec Apred Ndera, Kagarama et le lycée de Kigali).

LEAH : DÉFILÉ COMMÉMORATIF



Avec la gracieuse permission de Brian Newman

Les participants à un défilé commémoratif organisé en 2006 se dirigent vers le Mémorial national du génocide à Kigali (Rwanda).

Au Rwanda, de nombreuses routes sont inondées pendant la saison des pluies. Elles sont couvertes de boue et, une fois cette boue sèche, elles sont sillonnées de profondes ornières. Nous roulions sur l'une de ces routes cahoteuses, de bonne heure un samedi matin, en direction d'une petite église où allait avoir lieu un défilé commémoratif du génocide, avec des étudiants de Kigali.

Mes amis rwandais m'avaient dit que cette église était l'un des lieux où l'on offrait refuge aux réfugiés pour ensuite les assassiner.

Le souvenir de ces morts semblait imprégner les lieux, mais la vie avait repris ses droits. Lorsque tous les élèves sont arrivés, c'était un beau spectacle. Certains étaient en uniforme de leur école, d'autres portaient des chemises avec les noms de leurs héros : Mahatma Gandhi, Nelson Mandela et Martin Luther King. Certains portaient des vêtements de tous les jours et ressemblaient à tous les élèves du monde.

Le fait que je suis blanche intriguait beaucoup les autres étudiants. C'est comme si je faisais tache. J'avais l'impression de ne pas être à ma place, mais une fois que mes amis rwandais ont commencé à me présenter aux autres étudiants, ce sentiment s'est dissipé. Je n'étais plus là simplement pour observer, mais bien pour participer. Cela a changé la façon dont on me considérait : non comme quelqu'un à regarder, mais comme quelqu'un avec qui dialoguer.

Le défilé a commencé par une fanfare de l'orchestre national, et nous avons marché dans les rues de Kigali. C'était tout un spectacle par ce samedi matin. Nous nous sommes dirigés vers le Mémorial national du génocide, qui comprend aussi un musée. En chemin, j'ai fait la connaissance de beaucoup d'étudiants aux horizons, aux visages et aux sourires très divers. Nous avons parlé de films, de musique, du secteur de l'enseignement au Rwanda et de ce que nous voulions faire dans la vie. Cela ressemblait aux conversations que j'ai souvent avec mes amis dans l'État de Washington, aux États-Unis.

Lorsque nous sommes arrivés au mémorial, l'ambiance s'est assombrie. Nous nous sommes rassemblés autour des tombes des personnes récemment enterrées. En reconstruisant la ville, on retrouve les corps de victimes supplémentaires du génocide. Les enterrer comme il se doit fait maintenant partie du processus de reconstruction. En regardant mes nouveaux amis, de l'autre côté des tombes, j'essayais d'imaginer comment cela avait pu être de grandir dans un pays dont près de la moitié des habitants ont été assassinés. Une bonne partie des étudiants sont partis dans d'autres pays avec leurs parents pendant le génocide. D'autres sont restés et ont perdu un de leurs parents, voire même les deux, ainsi que de nombreux membres de leur famille et amis.

Ces êtres intelligents, doués et impressionnants sont passés par tant d'épreuves et malgré tout, ce samedi matin, ils étaient là, la tête haute. C'était un honneur pour moi que d'être acceptée comme l'une des leurs et d'être considérée comme une amie. ■

Les opinions exprimées par Brian Newman et Leah Rommereim ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

NDLR : le Center to Bridge the Digital Divide a hébergé un blogue tenu par Brian et Leah lors de leur voyage de 2006 au Rwanda. On peut consulter ce blogue à l'adresse suivante : <http://cbdd.typepad.com/bit/> <http://cbdd.typepad.com/bit/>. Brian a publié des photos du voyage, à l'adresse <http://picasaweb.google.com/achievementslacker/Rwanda>.

Inspirer, informer, participer



Avec la gracieuse permission de TakingITGlobal.org

Des jeunes dialoguent avec le monde entier dans une communauté en ligne

Vous cherchez peut-être un endroit où publier vos photos ou vos poèmes. Vous voulez peut-être discuter de l'actualité de l'Onu ou des États-Unis. Ou bien vous cherchez à savoir comment inciter les jeunes autour de vous à améliorer les conditions de vie dans votre quartier ou dans votre localité.

Tapez dans votre navigateur TakingITGlobal.org (TIG). Ce site Internet, conçu et géré par des jeunes, est devenu une communauté en ligne où des adolescents et des jeunes adultes de plus de 200 pays participent à des échanges virtuels, qu'ils jugent aussi véritables et importants que toute conversation en tête à tête.

TIG ne se limite pas à de simples bavardages. Cette communauté a de hautes ambitions : amener ses membres à discuter de grandes questions, notamment les objectifs du Millénaire pour le développement de l'ONU, le fossé numérique et le sida.

TIG s'emploie également à combler le fossé numérique à l'échelle mondiale et à faire en sorte que les accords internationaux sur les technologies de l'information tiennent compte de ces objectifs.

« Nous gérons également www.digitaldivide.net, qui est une communauté en ligne consacrée aux débats sur le fossé

numérique et à ce qui se fait pour y remédier », explique Michael Furdyk, l'un des deux jeunes Canadiens qui a lancé TIG en 2000 avec pour devise « Inspirer, informer, participer ».

« Pour un jeune qui s'intéresse à des questions mondiales ou à la possibilité de discuter avec d'autres jeunes du monde entier, ce site est un merveilleux point de départ », d'après un rapport du Centre pour les médias sociaux de l'*American University* à Washington.

Ce site donne aux jeunes d'importants moyens de s'exprimer et de s'informer sur le monde qui les entoure et leur offre notamment l'une des plus grandes collections en ligne du monde d'œuvres d'art réalisées par des jeunes et un magazine électronique dynamique. Des écoles du monde entier se servent également de *TakingITGlobal* dans les salles de classe ; des outils et des sources d'information destinés aux enseignants permettent de dispenser un enseignement de nature internationale et interactive.

Dans le cadre d'une enquête réalisée en 2007 auprès de ses membres, TIG a constaté que ceux-ci ne se contentaient pas d'échanger des rêves. Ils acquièrent des compétences dans le domaine des technologies de l'information, obtiennent les renseignements et les ressources dont ils ont besoin, établissent des réseaux et des partenariats et apprennent à susciter des changements dans les collectivités où ils vivent.

« Maintenant j'ai des amis du monde entier, qui se

préoccupent de mon bien-être et de mon bonheur, même s'ils ne m'ont jamais rencontrée en chair et en os, même s'ils ne savent rien de moi en dehors de mes dessins et de mes écrits. Mais d'une certaine façon, ils me connaissent même mieux que ma famille.»

– Yara Kassem, Égypte

«En me faisant rencontrer des gens de divers pays du monde, TIG m'a aidé à voir les choses sous un autre angle, au lieu d'adopter seulement le point de vue de mon pays. Les États-Unis constituent une telle puissance dans le monde, et TIG m'a aidé à comprendre leur influence sur d'autres pays. Je suis également entré en relation avec des gens très intéressants du monde entier.»

– Trevor Kellog, États-Unis

«Grâce à TIG, j'ai appris que les choses pouvaient changer et que les rêves pouvaient se réaliser, même en situation de pénurie. Je suis sans cesse surprise de voir à quel point les jeunes peuvent inciter d'autres jeunes à réaliser leurs objectifs et leurs rêves.»

– Rim Nour, Tunisie

«TIG m'a permis d'élargir mon cercle d'amis au-delà des frontières géographiques, socio-culturelles, religieuses, économiques et politiques. Le fait d'être membre de TIG m'aide à ne pas me limiter à ma propre culture et en même temps à l'apprécier davantage.»

– Morse Flores, Philippines ■

Citations extraites du rapport The Impact of TakingITGlobal, publié en 2005 par TIG, et reproduites avec sa permission.

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique.



Avec la gracieuse permission de TakingITGlobal.org

Le site Internet TakingITGlobal.org propose des possibilités de discussion, d'expression et de militantisme dans 12 langues.

Rencontres et échanges d'idées en ligne

Maitreyi Doshi

La participation à une communauté en ligne permet à une jeune Indienne d'entrer en rapport avec des jeunes du monde entier.

A l'âge de seize ans, en 1998, j'ai pris l'avion pour la première fois. J'ai quitté l'Inde où je suis née pour aller à Boston (Etats-Unis), pour participer au Sommet des jeunes organisé par l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT).



Avec la gracieuse permission de Maitreyi Doshi
Maitreyi Doshi au Sommet des jeunes du MIT en 1998.

Je ne le savais pas à l'époque, mais, je comprends maintenant, rétrospectivement, que la participation à ce sommet a changé ma vie et qu'elle m'a par la suite permis de me familiariser davantage avec les technologies de l'information, les communautés en ligne et les voyages à l'étranger.

Le Sommet des jeunes a réuni 100 jeunes originaires de 54 pays qui ont discuté des moyens technologiques susceptibles d'aider à résoudre les problèmes des enfants de par le monde. Nous avons passé six mois à discuter de ces questions dans notre propre communauté en ligne, et c'était la première fois que je faisais la connaissance d'autres personnes sur l'Internet et que j'échangeais ainsi des idées.

Après le Sommet des jeunes, j'ai commencé à participer à la communauté en ligne créée par TakingITGlobal.org (TIG), qui est un lieu nouveau, intéressant et très différent du monde que je connaissais. J'ai rencontré en ligne des gens passionnants qui m'ont motivée à faire évoluer les choses là où je vis. J'ai compris que la vie ne consistait pas seulement à aller à l'école et à en sortir avec un diplôme. Bien sûr, nous étions de jeunes idéalistes entreprenant parfois d'improbables projets,

mais à notre façon, modeste, nous avons vraiment fait évoluer la situation autour de nous.

TIG était - et est encore - une communauté de personnes réparties aux quatre coins du monde, et ce n'était pas rien de les réunir. Je me souviens clairement de m'être réveillée à deux heures du matin pour une réunion du conseil d'administration organisée au moyen de la messagerie instantanée. Lorsque des gens de tous les fuseaux horaires du monde essaient de se réunir, certains d'entre eux sont obligés de se lever en pleine nuit.

Je me souviens avoir pleuré et avoir été déprimée pendant des jours quand l'un de nos projets préférés a échoué. Je me souviens à quel point j'étais contente quand j'ai rencontré certains de mes amis en ligne pour la première fois de ma vie. Je me souviens à quel point j'ai été inspirée de voir que mes amis pouvaient obtenir des résultats dans les collectivités où ils vivaient et de comprendre que je pouvais faire de même.

La communauté en ligne que je me suis créée au cours des neuf dernières années joue un rôle important dans ma vie personnelle et a une influence sur ma carrière actuelle. Elle m'a aidée à m'améliorer, à faire preuve de créativité et, surtout, elle m'a incitée à faire bouger les choses autour de moi. Grâce à cette communauté, j'ai commencé ma maîtrise

en arts communautaires au Maryland Institute College of Art en juin 2007. Avec ce diplôme, j'espère mieux comprendre comment je peux me servir de l'art comme d'un moyen de faire changer les choses dans la société. Je veux intégrer mon militantisme et ma passion pour les arts de façon à avoir une carrière unique et passionnante qui me permettra de m'exprimer en tant qu'artiste et également de contribuer au bien commun.

Je suis toujours reconnaissante d'avoir eu cette possibilité de participer à cette communauté en ligne et d'avoir pu saisir cette occasion lorsqu'elle s'est présentée.

Et je me demande parfois ce qu'aurait été ma vie si je n'avais pas participé au Sommet des jeunes, et rien que d'y penser me fait peur.

Maitreyi a vingt-trois ans. Elle a obtenu en 2006 un diplôme de premier cycle de l'université Concord en Virginie occidentale et travaille comme graphiste et assistante des publications à la Fédération générale des clubs de femmes à Washington. ■

Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.



Photo: Michael Myers/OxfamAUS

Les membres de TIG collaborent en ligne pour trouver des solutions à des questions importantes de portée mondiale, comme la pauvreté et la faim dans le monde. C'est ce que font sur cette photo des jeunes militants de Sidney (Australie).

Vivre au quotidien les relations internationales

Charlene Porter

Les programmes d'échanges aident les jeunes à élargir leur vision du monde et à approfondir leurs connaissances d'autres cultures. Les possibilités qui leur sont offertes à cette fin sont de plus en plus nombreuses.

Charlene Porter est rédactrice en chef du présent numéro de la revue électronique.



Si l'on tape les mots « programme d'échanges de jeunes » dans un moteur de recherche sur Internet, on obtient près de 2,8 millions de réponses. Un jeune désireux de découvrir une autre partie du monde a donc de nombreuses possibilités d'y étudier, d'y travailler ou d'y faire du bénévolat.

L'univers des programmes d'échanges internationaux est vaste. Il est difficile de dénombrer tous les organismes qui en font partie, et a fortiori tous les jeunes qui chaque année y participent. Il est beaucoup plus facile d'expliquer de façon concise pourquoi ces échanges sont intéressants :

« Les échanges internationaux peuvent transformer des pays en personnes et contribuer ainsi comme nulle autre forme de communication à humaniser les relations internationales. »

Cette phrase a été prononcée par le sénateur William Fulbright, que l'on peut considérer comme le père des programmes d'échanges administrés par le gouvernement des Etats-Unis, et ses réflexions sur les bienfaits des échanges sont semblables aux objectifs dont se réclament de nombreux organismes.

Créé il y a plus de soixante ans, le programme de bourses Fulbright porte le nom de ce sénateur, aujourd'hui décédé, qui est à l'origine de la loi américaine adoptée en 1946 à cet effet. Depuis, 138 000 étudiants, enseignants et chercheurs sont



Photo: Ed Harris

Ces étudiants qui participaient à un programme d'échange du Rotary se sont fait peindre le visage aux couleurs de leur drapeau national pendant un voyage de sports d'hiver à Lake Tahoe, ville située à la frontière de la Californie et du Nevada.

venus aux États-Unis pour vivre au quotidien les relations internationales et 82 000 Américains se sont rendus à l'étranger grâce à des bourses Fulbright.

Le programme Fulbright est considéré comme le programme de référence du gouvernement américain, mais il en existe beaucoup d'autres. Environ 30 000 personnes participent chaque année aux programmes d'échanges financés par la direction des affaires éducatives et culturelles du département d'État. Un million de personnes en tout ont découvert d'autres pays dans le cadre de ces programmes au cours des cinquante dernières années.

Ces programmes, ainsi que d'autres financés par le secteur public, ne sont que quelques-uns des plus connus. Si vous cherchez un programme adapté à vos besoins, la direction des affaires éducatives et culturelles est un bon point de départ car elle offre une base de données dotée de fonctions de recherche : <http://exchanges.state.gov/jexchanges/>. Ce site de recherche vous permettra de déterminer quel genre de programme vous intéresse, que vous soyez lycéen, étudiant à l'université, enseignant ou chercheur.

Les universités et les établissements d'enseignement

supérieur sont également une destination importante pour les jeunes qui participent à des programmes d'échanges organisés par le secteur privé. Les étudiants qui participent à un programme d'échanges font en quelque sorte office de diplomates des milieux universitaires. Le département d'État a accordé l'an dernier 591 000 visas à des étudiants, à des enseignants et à des chercheurs désireux de venir aux États-Unis dans le cadre de programmes d'échanges. Quelque 200 000 étudiants américains ont fait le trajet en sens inverse et ont suivi des cours dans des établissements universitaires d'autres pays.

Les lycéens participent également à des programmes d'études à l'étranger, mais il est difficile d'obtenir des chiffres précis et globaux à ce sujet. D'après les

estimations de la fédération de groupes organisant des échanges (*Council on Standards for International Educational Travel*), environ 30 000 lycéens viennent chaque année aux États-Unis.

Cette fédération résume également très bien l'intérêt de ces programmes d'échanges pour les jeunes : « Ils découvrent par eux-mêmes d'autres cultures et nouent des amitiés qui dureront toute une vie. Ils commencent à appréhender les liens qui existent entre les peuples du monde et se rendent compte qu'il est important de comprendre d'autres langues et d'autres cultures. »

Les programmes d'échanges de lycéens relèvent de la diplomatie publique des États-Unis depuis 1949. Ils favorisent la compréhension mutuelle en donnant à des élèves étrangers la possibilité d'étudier dans des lycées américains tout en vivant dans une famille d'accueil américaine. Les lycéens eux-mêmes en ressortent transformés, ainsi que leur famille, leurs amis et les enseignants de leur pays d'origine. Les familles d'accueil, les élèves et les organisateurs qui font la connaissance de ces lycéens étrangers en bénéficient également. (Pour de plus amples renseignements sur ces programmes, veuillez

consulter l'article intitulé « Où puis-je m'informer ? ».)

L'apprentissage d'une langue étrangère contribue pour beaucoup à la compréhension d'une autre culture, et les États-Unis ont lancé un nouveau programme visant à donner davantage de possibilités de ce genre aux jeunes. Le programme NSLI (*National Security Language Initiative*), annoncé par le président George Bush en 2006, est l'un des tout derniers programmes d'échanges du gouvernement américain. Il a trait à l'apprentissage intensif par de jeunes Américains de langues jugées « essentielles », comme l'arabe, le chinois et les langues du groupe indien.

La secrétaire d'État, Mme Condoleezza Rice, a reconnu l'importance du programme NSLI en novembre 2006, lors de la semaine consacrée à l'éducation internationale: « L'étude de langues essentielles telles que l'arabe, le chinois, l'hindi et le persan donne aux jeunes de nouvelles possibilités, enrichit leur vie et montre le respect que nous accordons aux autres cultures ».

Les instituts d'études intensives pendant l'été de langues du NSLI accueillent pour la deuxième année des lycéens et des étudiants américains. D'après la direction des affaires éducatives et culturelles, environ 500 lycéens et étudiants sont inscrits à des programmes d'études intensives de langues organisés par des instituts spéciaux établis dans les pays où sont parlées ces langues. Et d'autres étudiants américains font des études de langue à l'étranger dans le cadre des programmes de bourse Fulbright et Gilman. De jeunes enseignants d'autres pays viennent également aux États-Unis participer à l'enseignement de leur langue maternelle sur des campus américains, en qualité d'assistants d'enseignants, dans le cadre du programme Fulbright.

Les programmes du NSLI continueront à se développer dans les années à venir, de façon à permettre à des élèves du secondaire de passer un semestre ou une année scolaire à étudier une langue étrangère en Russie, en Chine, en Turquie, en Inde et dans des pays arabophones.

Une autre catégorie de programmes d'échanges administrés par la direction des affaires éducatives et culturelles permet à des étudiants de niveau universitaire de participer à un programme de travail et de voyage

pendant leurs vacances d'été. Ce programme de travail, exclusivement réservé à des étudiants inscrits dans des établissements d'enseignement accrédités pour y obtenir un diplôme, place les jeunes dans des emplois non qualifiés du secteur des services, dans des stations balnéaires, hôtels, restaurants et parcs d'attraction. Il existe aussi des possibilités de faire des stages l'été dans des entreprises de

« Ils découvrent par eux-mêmes d'autres cultures et nouent des amitiés qui dureront toute une vie. Ils commencent à appréhender les liens qui existent entre les peuples du monde et se rendent compte qu'il est important de comprendre d'autres langues et d'autres cultures. »

secteurs tels que l'architecture, la recherche scientifique, la communication, l'informatique et l'électronique. Pour de plus amples renseignements en anglais sur ces programmes d'échanges, veuillez consulter <http://exchanges.state.gov/education/jexchanges/about.htm#background>.

D'après une étude récente réalisée par un organisme de Washington, les programmes de bénévolat pourraient bien constituer une tendance amenée à se développer dans le secteur des échanges. Plutôt que de passer leurs vacances de Pâques à la plage ou aux sports d'hiver, des étudiants américains préfèrent se consacrer à des activités éducatives ou à des projets de développement dans d'autres pays. Il existe dans ce domaine un grand nombre de possibilités, dans le cadre d'organismes tels qu'*International Volunteer Programs Association* (<http://www.volunteerinternational.org/>), *Break Away* (<http://alternativebreaks.org/8components.asp>) et *Go Abroad* (<http://www.goabroad.com>). ■

Le département d'État des États-Unis n'assume aucune responsabilité quant au contenu ou à la disponibilité des ressources d'autres organismes ou organisations. Tous les liens Internet cités fonctionnaient en juillet 2007.

Que dois-je faire ?

Après tout ce que vous venez de lire dans ces pages, vous souhaitez peut-être participer à un programme d'échanges. Nous avons rassemblé de nombreux renseignements pour vous orienter dans la bonne direction.

La première chose à faire, c'est de chercher le genre de programme qui vous intéresse et de déposer une demande.



Pour vous aider à commencer la recherche du programme adapté à vos besoins, nous décrivons dans le prochain article une multitude de programmes, dont certains sont peut-être ce qui vous convient.

Lorsque vous aurez choisi un programme, les organisateurs de ce programme vous remettront un document pour vous permettre de vous inscrire au *Student and Exchange Visitor Information System* ou SEVIS (Système d'information des étudiants et des universitaires). C'est un système sur l'Internet qui permet aux établissements d'enseignement, aux universités et aux autres organisateurs d'échanges de fournir au ministère de la sécurité intérieure des États-Unis des renseignements sur le lieu de résidence des étrangers lorsqu'ils sont aux États-Unis. Les organisateurs de votre programme vous fourniront beaucoup de conseils et vous aideront à remplir ces formalités.

Quand vous aurez le document du SEVIS, vous serez prêt à vous adresser à l'ambassade des États-Unis située dans votre pays pour demander un visa qui vous permettra de venir aux États-Unis. Un visa est une formule exigée en sus du passeport et délivrée par les services consulaires des ambassades des États-Unis qui permet aux ressortissants étrangers d'entrer aux États-Unis. Ceux-ci délivrent diverses catégories de visa de non-immigrant à diverses catégories de voyageurs, d'hommes d'affaires, de touristes et d'artistes. Les catégories suivantes sont réservées aux étudiants :

- le visa F pour étudiants : ce visa est celui qui est le plus couramment délivré pour ceux qui veulent faire des études universitaires aux États-Unis. Les étudiants qui envisagent de poursuivre leurs études dans des établissements agréés d'enseignement supérieur ou dans un établissement d'enseignement de la langue anglaise doivent obtenir cette catégorie de visa. Pour de plus amples renseignements en anglais, veuillez consulter http://travel.state.gov/visa/temp/types/types_1268 ;
- le visa J pour les participants à des échanges éducatifs :

ce visa est réservé aux personnes désireuses de participer à un programme d'échanges aux États-Unis et tout particulièrement aux programmes d'échanges éducatifs et culturels. Pour de plus amples renseignements en anglais, veuillez consulter http://travel.state.gov/visa/temp/types/types_1267.

- le visa M pour étudiants : ce visa est destiné aux personnes désireuses de participer à un programme non universitaire, de suivre des études ou une formation techniques dans un établissement des États-Unis. Pour de plus amples renseignements en anglais, veuillez consulter http://travel.state.gov/visa/temp/types/types_1268. ■

Où puis-je me renseigner?



Avec la gracieuse permission de l'American Jewish Society for Service
Des jeunes participent à des chantiers dans des quartiers défavorisés ou sinistrés dans le cadre de programmes d'échanges organisés pendant l'été.

Si vous voulez vous faire une idée de la vie scolaire ou universitaire aux États-Unis, il y a plusieurs façons de procéder pour découvrir le programme susceptible de répondre le mieux à votre attente.

La première chose à faire, c'est de consulter la série de quatre livres intitulés **Si vous voulez étudier aux États-Unis** et qui sont publiés par le Bureau des affaires éducatives et culturelles (ECA) du département d'État, à l'intention des futurs participants à des programmes d'échanges. Les quatre ouvrages de cette série sont consacrés aux études de premier cycle, aux études et recherches de deuxième et de troisième cycles, aux cycles courts ainsi qu'aux programmes d'étude de la langue

anglaise, au télé-enseignement et à l'accréditation des établissements d'enseignement. Le quatrième volume donne des renseignements pratiques sur la vie et les études aux États-Unis. La plupart de ces livres sont disponibles en anglais, en arabe, en chinois, en espagnol, en français et en russe.

(<http://educationusa.state.gov/pubs.htm#French>)

Le site Internet du ministère de l'éducation des États-Unis, l'**USNEI (U.S. Network for Education Information)**, présente toutes sortes de possibilités en matière de programmes d'échanges internationaux dans le secondaire et au niveau universitaire, du premier au troisième cycles.

(<http://www.ed.gov/about/offices/list/ous/international/usnei/us/edlite-study-us.html>)

L'ECA dispose d'un réseau mondial de plus de 450 centres d'information répartis dans 170 pays. Ces centres « font connaître dans le monde entier l'enseignement supérieur des États-Unis en donnant des renseignements fiables, complets, objectifs et actualisés sur les possibilités en la matière et en offrant aux personnes qualifiées des conseils sur les moyens d'y accéder ». Le site Internet de ces centres d'information donne des renseignements sur l'accréditation et il aide les personnes intéressées à choisir un établissement d'enseignement ainsi qu'à se familiariser avec l'aide financière, les bourses d'études Fulbright et les divers programmes de l'ECA.

(<http://educationusa.state.gov/centers/>)

Nous décrivons ci-après un certain nombre de programmes d'échanges et d'études, répartis entre quatre sections : la première concerne les programmes d'échanges destinés aux élèves de l'enseignement secondaire ; la deuxième s'applique aux étudiants inscrits à l'université ; la troisième, aux autres étudiants et aux personnes diplômées ; la quatrième porte sur les programmes d'études de la langue anglaise et les stages. Une fois encore, cette liste représente un échantillon seulement des nombreux programmes qui sont disponibles ; il faut y voir simplement un point de départ.



Vidéoclip

L'apprentissage par l'expérience Vidéoclip de World Learning

<http://usinfo.state.gov/journals/itsv/0707/ijse/ijse0707.htm>

World Learning est un organisme américain qui se spécialise depuis soixante-quinze ans dans les programmes d'échanges internationaux. Quelque 100 000 personnes de 77 pays ont participé jusqu'ici à ces programmes. Cet organisme met l'accent sur l'apprentissage par l'expérience, comme ces étudiants l'expliquent dans des extraits d'un de ses films vidéo.

(Avec la gracieuse permission de cet organisme)

Pour de plus amples renseignements sur World Learning, consulter
<http://worldlearning.org/>

Les programmes destinés aux élèves de l'enseignement secondaire

American Field Service (AFS) : les programmes interculturels de l'AFS donnent aux jeunes de 13 à 18 ans la possibilité de passer un semestre ou une année aux États-Unis. C'est l'un des plus anciens organismes d'échanges culturels; plus de 11 000 lycéens, jeunes adultes et enseignants participent chaque année à ses programmes.
(http://www.afs.org/afs_or/home)

L'AFS et ses bureaux à l'étranger recrutent des lycéens en Arabie saoudite, au Brunei, en Égypte, au Ghana, en Inde, en Indonésie, en Malaisie, aux Philippines, en Thaïlande et en Turquie pour le programme YES (Youth Exchange and Study).
(<http://www.yesprograms.org/>)

American Councils for International Education : ces conseils administrent toute une gamme de programmes d'échanges culturels, de programmes d'études et de programmes de recherche pour le compte de bailleurs de fonds des secteurs tant public que privé. La participation à ces programmes, déterminée sur la seule base du mérite, vise à encourager la compréhension mutuelle entre les États-Unis et l'Eurasie, l'Europe du Sud-Est et l'Asie du Sud.

En outre, ils recrutent des candidats pour le programme FLEX (Future Leaders Exchange) parmi les lycéens des

Républiques de l'ancienne Union soviétique et pour le programme YES parmi les lycéens afghans.
(<http://www.americancouncils.org/programList.php>)

AYUSA International : l'AYUSA est l'une des principales associations sans but lucratif qui encouragent les jeunes à faire du monde leur salle de classe et à développer leur sens du commandement dans le cadre de programmes d'échanges. Depuis 1980, elle a ainsi donné à plus de 40 000 lycéens et familles d'accueil la possibilité de nouer des liens d'amitié.

Avec l'aide de ses partenaires internationaux, l'AYUSA recrute pour le programme YES des lycéens des pays et territoires suivants : l'Algérie, le Bahreïn, le Bangladesh, la Cisjordanie, l'Éthiopie, Gaza, l'Irak, Israël (population arabe), la Jordanie, le Koweït, le Liban, le Mali, le Maroc, Oman, le Pakistan, Qatar, le Sénégal, la Syrie, la Tunisie et le Yémen.
(<http://www.ayusa.org/about/grants?grant=yes>)

Council on International Educational Exchange (CIEE) : le programme USA High School du CIEE propose aux jeunes âgés de 15 à 18 ans la possibilité de poursuivre leurs études aux États-Unis en passant une année scolaire complète de dix mois ou un semestre seulement, au choix, dans une famille d'accueil.
(http://www.ciee.org/representatives/opportunities/usa_hs/index.asp)

Cultural Homestay International : aux lycéens de plus d'une quarantaine de pays, cette organisation propose des séjours chez l'habitant, un placement dans un établissement scolaire, du travail au pair et des possibilités de travail.
(<http://www.chinet.org/>)

Global Youth Village : ce programme de camps de vacances à l'étranger offre aux jeunes de 98 pays et âgés de 13 à 18 ans la possibilité de « vivre une expérience de citoyen du monde » dans un cadre de loisirs.
(<http://www.globalyouthvillage.org/>)

Iowa Resource for International Service (IRIS) : situé à Ames (Iowa), l'IRIS est un organisme sans but lucratif qui a été fondé en 1993. Sa mission consiste à promouvoir l'enseignement, le développement et la paix au moyen d'initiatives rurales. L'IRIS organise plusieurs programmes visant à faire venir dans l'Iowa des étudiants, des journalistes, des cadres, des enseignants et des fonctionnaires de pays d'Afrique, d'Europe centrale et orientale et d'Asie. Les participants sont hébergés chez l'habitant, fréquentent des établissements scolaires, font des stages en entreprise et participent aux activités de la localité dans laquelle ils séjournent.

L'IRIS recrute des lycéens du Nigeria et de la Tanzanie pour le programme YES.

(<http://www.iris-center.org/CurrentProjects.htm>)

Pacific Intercultural Exchange (P.I.E.) : ce programme d'échanges éducatifs propose des séjours d'un semestre ou d'un an à des jeunes âgés de 15 à 18 ans, qui sont hébergés dans des familles d'accueil.

(http://www.pieusa.org/homestay_exchange.asp)

Rotary Youth Exchange : organisme sans but lucratif, le Rotary propose des programmes d'accueil et éducatifs aux lycéens âgés de 15 à 19 ans. Ces derniers doivent être parrainés par une section du Rotary International dans leur pays d'origine.

(http://www.rotary.org/programs/youth_exl/index.html)

Programmes à l'intention des étudiants inscrits à l'université

Études du premier cycle : ce site Internet correspond au premier livre de la série publiée par l'ECA sous le titre Si vous voulez étudier aux États-Unis. Il explique comment s'y prendre pour choisir un programme de deux ans ou de licence et pour poser sa candidature. En outre, il donne des renseignements sur les possibilités en matière d'enseignement technique et professionnel aux États-Unis.

(<http://educationusa.state.gov/undergrad/pubs/iywtsfr.pdf>)

EduPASS! The SmartStudent™ Guide to Studying in the USA : EduPass est un bureau central d'information à



© AP Images/Steve Manuel
Dans la ville de State College (Pennsylvanie), Christina et Howard Pillot (à gauche) aident leur fils Carl et le jeune Thaïlandais qu'ils accueillent chez eux, Charttraham Chareonwong (à droite), à faire leurs devoirs.

l'intention des jeunes qui veulent participer à des programmes d'échanges aux États-Unis. Il leur donne toutes sortes de renseignements sur les demandes de candidature à l'université, sur les formalités en matière de passeport et de visa, les voyages, l'établissement d'un budget et le choc culturel.

(<http://www.edupass.org>)

International Education Service (IES) : l'IES aide les étudiants à trouver une université aux États-Unis qui leur conviendra. Son site Internet donne la liste des établissements d'enseignement supérieur qui souhaitent accueillir des étudiants étrangers ainsi que des informations destinées aux conseillers pédagogiques.

(<http://www.ies-ed.com>)

Études de deuxième et de troisième cycles : le livre de l'ECA sur ce thème explique comment trouver aux États-Unis un programme de maîtrise, de doctorat ou d'études postdoctorales et comment poser sa candidature; il fournit des renseignements sur les formalités de certification et d'attribution de licences à l'intention des personnes titulaires d'un diplôme qui souhaitent parfaire leur éducation aux États-Unis.

(<http://educationusa.state.gov/graduate/pubs/iywts2fr.pdf>)

Programmes à l'intention des autres étudiants et des personnes diplômées

American Council for Collaboration in Education and Language Study (ACCELS) : l'ACCELS administre des programmes d'échanges culturels, d'études et de recherche qui visent à promouvoir la compréhension mutuelle entre les États-Unis et l'Eurasie, l'Europe du Sud-est et l'Asie du Sud.

(<http://www.americancouncils.org/programList.php>)

America-Mideast Educational and Training Services, Inc. (AMIDEAST) : l'AMIDEAST propose un certain nombre de programmes d'échanges aux jeunes et aux moins jeunes des deux sexes de 10 pays du Moyen-Orient. Ces programmes existent au niveau tant de l'enseignement secondaire que des études universitaires du premier au troisième cycles.

(http://www.amideast.org/programs_services/exchange_programs/default.htm)

Youth Exchange Programs, programmes d'échanges de l'ECA pour les jeunes : les jeunes étrangers qui souhaitent participer à des programmes d'échanges aux États-Unis peuvent consulter ce site Internet qui donne des renseignements par région, par type de programmes et en fonction de la durée souhaitée.

(<http://exchanges.state.gov/education/citizens/students/programs/>)

Foundation for Worldwide International Student Exchange (WISE) : la fondation WISE se spécialise dans l'organisation de programmes éducatifs et d'hébergement destinés à des jeunes d'Asie, d'Europe et d'Amérique du Sud qui veulent faire des études aux États-Unis.

(<http://wise.wisefoundation.com>)

Institute of International Education (IIE) : le portail de l'IIE donne des renseignements sur 316 programmes d'échanges auxquels participent plus de 20 000 personnes chaque année. L'IIE met ses ressources à la disposition des étudiants, des universitaires, des enseignants et des



conseillers pédagogiques au niveau universitaire; en outre, il facilite la recherche sur les questions d'enseignement à l'étranger. C'est l'IIE qui administre le programme de bourses Fulbright parrainé par le département d'État à l'intention des étudiants et des professionnels désireux de poursuivre des études universitaires de premier cycle, des travaux de recherche de haut niveau ou d'autres possibilités.

(http://www.iie.org/Content/NavigationMenu/Programs_Portal/Browse_Programs/Non-US_Student_Programs.htm)

Informations sur les programmes d'études de la langue anglaise et de stages linguistiques

Intensive English USA est la principale source d'information dans ce domaine pour les séjours aux États-Unis. Un annuaire est publié par l'IIE et diffusé dans le monde entier par les centres d'information du département d'État. Par ailleurs, le site Internet Intensive English USA Online propose une banque de données interactives aux étudiants étrangers et aux centres d'information régionaux.

(<http://www.intensiveenglishusa.com/>)

Study in the USA!: ce site Internet est un guide destiné aux élèves de l'enseignement secondaire ainsi qu'aux étudiants qui veulent suivre des cours d'anglais intensifs.

(<http://www.studyusa.com/>)

USArts International Training Program: ce programme aide les étudiants étrangers ou américains à parfaire leur formation ou à faire des stages aux États-Unis dans des organisations à caractère artistique ou culturel.

(<http://www.usartstraining.org/intlstep.php>) ■

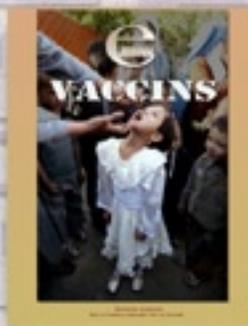
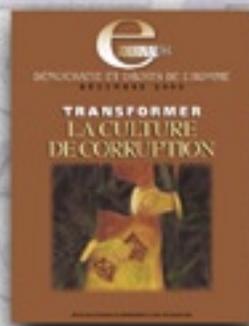
Le département d'État n'assume aucune responsabilité quant au contenu ou à la disponibilité des ressources d'autres organismes. Tous les hyperliens étaient actifs en juillet 2007.



**UNE REVUE MENSUELLE
PROPOSÉE DANS
DIFFÉRENTES LANGUES**

Cinq éditions thématiques :

- Perspectives économiques
- Objectifs de politique étrangère
- Dossiers mondiaux
- Démocratie et droits de l'homme
- La société américaine



CONSULTEZ LA LISTE COMPLÈTE DES TITRES
<http://usinfo.state.gov/pub/ejournalusa.html>